

Siège : Oratoire Salésien, 32, rue Cottolengo à Turin (Italia).

LES COOPÉRATEURS SALÉSIENS

Cette pieuse institution reçut de l'immortel Pie IX les encouragements les plus formels. Il voulut que son nom fût inscrit en tête de la liste des Coopérateurs, et il prescrivit à la Congrégation des Rites de leur accorder toutes les indulgences que peuvent gagner les Tertiaires des Ordres les plus favorisés.

Léon XIII, à peine élevé sur la Chaire de St. Pierre, voulut devenir immédiatement Coopérateur Salésien comme l'avait été Pie IX : « *Étant inscrit comme Coopérateur, dit-il, je veux être le premier Opérateur* ».

Voici encore un autre encouragement de Léon XIII à D. Bosco : « *Chaque fois que vous parlerez aux Coopérateurs Salésiens, vous leur direz que je les bénis de tout cœur ; que le but de la Société consiste à empêcher la ruine de la jeunesse, et qu'ils doivent ne former tous qu'un cœur et qu'une âme pour vous aider à atteindre le but que se propose votre Congrégation* ».

Le regard puissant de D. Bosco, embrassant toutes les défaillances humaines et plongeant dans l'avenir, a vu dans l'Institution des Coopérateurs, une œuvre de préservation et même de régénération sociale, qui pourrait un jour s'étendre au monde entier.

Si le Souverain Pontife a daigné accorder à cette Association les plus insignes faveurs spirituelles, elle n'est cependant pas un *Tiers-Ordre*, dans le sens propre de ce mot. Les Coopérateurs n'ont ni noviciat, ni profession, ni vœux. Il n'y a rien dans leurs obligations qui puisse gêner le moins du monde l'obéissance des Religieux et Religieuses, ni contrarier les liens de la famille ou les relations de ceux qui vivent dans le monde.

Conditions d'admission

1. Ne pas avoir moins de 16 ans.
2. Jouir d'une bonne réputation civile et religieuse.
3. Être en état de favoriser et de soutenir les œuvres de la Congrégation Salésienne ou par soi-même, à l'aide d'offrandes, de travaux, d'aumônes, ou avec des libéralités recueillies près d'autres personnes.
4. Demander son inscription dans l'association et se faire délivrer le diplôme d'agrégation ; on peut demander l'agrégation à tous les directeurs de nos Maisons, ou si l'on préfère au Supérieur Majeur de la Congrégation Salésienne, 32, Rue Cottolengo à Turin.

N. B. L'inscription dans la pieuse association n'entraîne aucune obligation de conscience ; c'est pourquoi les familles tant séculières que religieuses peuvent en faire partie par le moyen des parents et Supérieurs respectifs ; ne pas oublier cependant que pour gagner les indulgences accordées aux Coopérateurs, il est nécessaire d'accomplir les œuvres prescrites par le règlement qui accompagne le diplôme d'agrégation.

LE BULLETIN SALÉSIEN

Le Bulletin Salésien est l'organe officiel entre la Congrégation Salésienne et ses coopérateurs ; il traite des œuvres dont s'occupe la pieuse Société Salésienne, et donne des rapports très intéressants sur nos œuvres et nos missions ; ce n'est pas une revue pour laquelle il faille payer un abonnement fixe ; il est envoyé d'office et gratuitement à tous les coopérateurs.

Il paraît une fois par mois et s'imprime en six langues différentes : Français, Italien, Allemand, Espagnol, Anglais et Polonais.



BULLETIN SALESIEN

Nice, Place d'Armes, 1. — Marseille, rue des Princes, 78. — Lille, rue Gambetta 288
Paris, rue du Retrait, 29, (Ménilmontant). — Montpellier, Route du Pont Juvénal

Parmi les choses divines, la plus divine est de Coopérer avec Dieu au saint des Ames.

(S. DENIS).

Je vous recommande l'enfance et la jeunesse, donnez leur une éducation chrétienne, mettez-les sous les yeux des livres qui enseignent à fuir le vice et à pratiquer la vertu.

(PIE IX).

Redoublez de force et de talents pour retirer l'enfance et la jeunesse des embûches de la corruption et de l'incrédulité, et préparer ainsi une génération nouvelle.

(LÉON XIII).

XXIII^e ANNÉE — N^o 5 — Revue mensuelle des Œuvres de Don Bosco — MAI 1901

SOMMAIRE: — Le mois de mai et Notre-Dame Auxiliatrice. — Don Bosco et l'éducation (4^{me} article). — Le représentant du Successeur de Don Bosco en Amérique (suite). — Echos de Turin: La nouvelle église de Saint-François de Sales à Valsalice. — Chronique salésienne. Belgique: *Hechtel*; Tunisie, Italie. — Grâces de N.-D. Auxiliatrice. — Nouvelles des Missions: Vénézuéla, Patagonie méridionale. — A travers les relations de nos Missionnaires: Chili, Bolivie, Colombie, Patagonie. — Variétés: Conférence du R. P. Lémins sur le Sacré-Cœur et Don Bosco — Livres et revues. — Nécrologie: M. Rolland. — Coopérateurs défunts.

LE MOIS DE MAI

ET NOTRE-DAME AUXILIATRICE

LE mois de mai, c'est le mois de Marie, nul chrétien ne l'ignore, et le 24 mai ramène, chaque année, la fête de Notre-Dame Auxiliatrice, tout Coopérateur salésien sait cela. Notre-Dame Auxiliatrice!... Quelle mère fut jamais plus chère à la Famille salésienne que la puissante Auxiliatrice des chrétiens? Les bienfaits sans nombre dont nous Lui sommes tous redevables, Salésiens, Filles de Marie Auxiliatrice, Coopérateurs, élèves et patronnés de nos Œuvres, nous font un devoir de justice de célébrer avec honneur sa fête.

Sans nous arrêter à parler de la pratique universelle du mois de Marie qui se fait partout en ce moment, même dans les plus petites paroisses de campagne, nous voudrions seulement rappeler les deux moyens principaux que la dévotion met à notre disposition pour bien nous préparer à fêter notre Mère.

Le premier moyen qui s'offre à nous est celui de célébrer par quelque exercice ou pratique de piété sa neuvaine. Du 15 au 24 mai, il ne faudrait pas qu'il y eût un seul Coopérateur qui passât un jour sans honorer sa puissante protectrice, en union avec tous les salésiens et leurs enfants qui, soir et matin, surtout pendant cette neuvaine, invoquent le secours de Marie sur leurs Œuvres et sur leurs Bienfaiteurs. Notre vénéré Fondateur, Don Bosco, recommandait beaucoup cette pratique, pour laquelle il n'a pas dé

daigné de composer lui-même un petit guide sous le titre de *Neuvaine à la Mère du Sauveur*, invoquée comme Auxiliatrice (1).

Neuf jours de pieuses pratiques ne demandent-ils pas un couronnement. Voilà le second moyen que nous vous recommandons, le meilleur que nous puissions vous proposer, suivant cette parole de saint Alphonse de Liguori : « On ne peut mieux honorer Marie qu'en recevant dans le cœur son cher Fils Jésus. » S'approcher de la sainte Table en ce jour béni, n'est-ce pas le plus grand hommage que vous puissiez rendre à la Mère de ce divin Sauveur qui a bien voulu habiter parmi nous et se donner à nous. L'Eglise d'ailleurs nous en offre immédiatement la récompense sous la forme de l'indulgence plénière que nous pouvons gagner en ce jour, ou le dimanche suivant, aux conditions ordinaires.

Prions donc tous ensemble notre puissante Protectrice qu'elle éloigne de nous, en ces jours bénis, les menaces de persécution qui planent sur nos têtes. Invoquons-la avec confiance et demandons lui le secours dont nous avons besoin pour continuer notre œuvre.

(1) La traduction française de cet Opuscule se trouve dans toutes les Librairies salésiennes au prix de 25 cent. franco.

Don Bosco et l'éducation *

IV

Un caractère de la piété dans les maisons

de Don Bosco : La gaieté

DON BOSCO veut que ses enfants évitent le péché, vivent dans la grâce et sauvent leur âme. Pour cela il les forme à la prière quotidienne et fréquente, à la dévotion envers la sainte Vierge, à la fréquentation des sacrements, à la pratique de la vertu. Ce n'est pas assez ; il veut que ses enfants soient pieux dans toute la rigueur du terme, c'est-à-dire, qu'ils tendent à la perfection évangélique et aspirent à la sainteté. C'est ainsi que plusieurs enfants, jeunes encore, commencent chaque jour dans les maisons salésiennes ; que dans les patronages, la communion hebdomadaire est en honneur, et que les pensionnaires des Oratoires, comme les apprentis du dehors, mènent littéralement la vie des anges, agissent et parlent comme les plus grands saints.

Voici ce que Don Bosco dit de l'un d'eux, Michel Magon, entré à l'Oratoire de Turin à 13 ans, et mort à dix-huit : « Je l'avais emmené en vacances aux Becchi, avec d'autres.

« Or, un jour qu'ils étaient à se divertir dans le bois, s'occupant, les uns à la recherche

des champignons, les autres à l'abattage des châtaignes ou à faire de gros tas de feuilles, Magon disparut sans bruit. Un camarade s'en aperçut et dans la crainte qu'il n'eût quelque mal, le suivit. Michel, se croyant bien seul, rentre à la maison, ne dit rien à personne et va droit à la chapelle. Celui qui l'avait accompagné de loin, le trouva tout seul à genoux aux pieds du Très Saint Sacrement et plongé dans le recueillement et la prière.

« Interrogé depuis sur le motif qui l'avait poussé à s'isoler ainsi, il répondit : « J'ai trop peur de retomber dans le péché ; c'est pour cela que je vais supplier Jésus dans son sacrement, de me donner force et persévérance. »

« Une autre fois, pendant les mêmes vacances, j'entendis pleurer, la nuit, quand tout le monde dormait. Je me mets tout doucement à la fenêtre et je vois dans un coin de l'aire un enfant qui sanglote et soupire ; c'était Magon. Je l'appelle : « Es-tu malade, Magon ? » Lui, qui se croyait seul, fut tout confus et troublé. Il ne savait que répondre. Mais lorsque j'eus renouvelé ma question, il me répondit exactement ceci :

« Je pleure en admirant la lune, qui depuis tant de siècles reparait avec régularité pour dissiper les ténèbres, sans jamais désobéir aux ordres du Créateur ; tandis que moi, qui suis raisonnable, j'ai désobéi tant de fois ; si jeune

(*) Voir *Bulletin* de février et suivants.

encore, j'ai de mille manières offensé mon Dieu.»

« En disant cela, il se remit à pleurer. Je le consolai en quelques mots, le rassurai, l'encourageai, et il alla reprendre son sommeil interrompu. Mais j'admira dans un jeune homme de quatorze ans à peine de si hautes préoccupations et une conscience si délicate.»

La mort de Michel Magon ne fut pas moins édifiante que sa vie. Il était malade et aux portes de l'éternité.

« Tout à coup, il m'appelle, continue Don Bosco : « Nous y sommes, me dit-il, venez à mon aide !

— Sois tranquille, lui répondis-je, je ne te quitterai pas que tu ne sois avec le Seigneur en Paradis. Mais puisque tu te crois au moment de partir de ce monde, ne veux-tu pas donner le dernier adieu à ta mère ?

— Non, répondit-il, je ne veux pas lui occasionner une aussi grande douleur.

— Ne me laisses-tu pas au moins quelque commission pour elle ?

— Oui, dites à ma mère qu'elle me pardonne tous les chagrins que je lui ai causés pendant ma vie; je m'en repens. Dites lui que je l'aime bien, qu'elle prenne courage.... que je vais l'attendre en Paradis.»

« Ces paroles firent pleurer tous les assistants. Je refoulais mes propres larmes, afin d'occuper par de bonnes pensées ses derniers moments. Je lui adressais donc, de temps en temps, quelques questions :

« Que dirai-je de ta part à tes camarades ?

— Qu'ils fassent toujours de bonnes confessions.

— De toutes les actions de ta vie, quelle est celle qui, en ce moment, te donne le plus de joie ?

— Ce qui me console le plus en ce moment, c'est le peu que j'ai fait en l'honneur de la sainte Vierge. O Marie, Marie, qu'il est bon de mourir votre serviteur.»

* * *

Dominique Savio fut un autre ange, dont la vertu embauma ce même Oratoire de Turin. Pour se convaincre de la haute vertu où parvint ce jeune homme sous la direction de Don Bosco, il suffit de citer la conversation suivante, qu'il eut un jour avec un de ses camarades, Camille Gario, nouveau venu à l'Oratoire :

« Eh bien ! le nouveau, tu ne t'amuses donc pas ?

— Non, mais vos jeux m'intéressent autant que si j'y participais.

— Quel âge as-tu ?

— Quinze ans révolus.

— Tu parais triste ; serais-tu souffrant ?

— Oui, j'ai fait une maladie qui m'a conduit aux portes du tombeau, et je ne suis pas encore pleinement rétabli.

— Tu voudrais sans doute guérir ?

— Pas précisément ; j'aime mieux m'abandonner à la volonté de Dieu.»

« Ces paroles remplirent de joie le bon Dominique qui continua ainsi :

« Celui qui cherche avant tout la volonté de Dieu est sur la voie de la sainteté. Tu veux donc devenir un saint ?

— C'est mon plus ardent désir.

— Tant mieux : le nombre de mes amis va s'accroître. Dès aujourd'hui tu prendras part à nos bonnes œuvres et à toutes nos pratiques de dévotion.

— Bien volontiers ; que faut-il faire ?

— Je vais te le dire en deux mots : notre premier soin est d'éviter le péché comme un ennemi, car il ôte la grâce de Dieu et la paix du cœur, ensuite nous tâchons de remplir exactement nos devoirs et d'être toujours contents. Voici une maxime que tu devras mettre en pratique pour entrer dans l'esprit de notre association : *Servite Domino in letitia*, servez le Seigneur avec allégresse.»

Cette association avait été fondée par Dominique Savio, en l'honneur de l'Immaculée-Conception, peu après la définition du dogme.

La vertu de Dominique Savio atteignit un tel degré qu'il en vint aux extases et aux révélations prophétiques. Il mourut en odeur de sainteté, et des grâces extraordinaires furent attribuées à son intercession. Mais, comme on le voit par les paroles qu'il adresse à son ami Camille Gario, sa haute sainteté n'excluait pas la gaieté, car il était vrai fils et disciple de Don Bosco.

* * *

Que tel ait été l'enseignement et l'esprit de Don Bosco, personne de ceux qui l'ont connu ne le révoque en doute.

C'était par son amabilité et une franche gaieté qu'il attirait les enfants, enthousiasmait les jeunes gens et les retenait auprès de lui pour les donner à Notre-Seigneur. Ses

premiers disciples sont encore là pour en témoigner, et l'on ne peut converser une heure avec eux, sans les entendre raconter toutes sortes de traits aimables et piquants de leur excellent maître.

Chose singulière ! Il semble que Dieu ait voulu préparer son apôtre, dès l'enfance, à la mission d'amuser les jeunes gens pour les attirer à lui et les sanctifier.

A peine âgé de dix ans, le petit Jean Bosco, qui suivait sa mère aux foires des environs, aimait à regarder les acrobates, les hercules, les faiseurs de tours ; il s'ingéniait à deviner leurs secrets pour les imiter. Si bien qu'à l'âge de onze et douze ans il donnait des séances recherchées des habitants de sa bourgade. Il y dansait sur la corde, y faisait la gymnastique, le saut périlleux et autres tours de passe-passe sur une table préparée à cet effet ; mais, comme il donnait ses représentations le dimanche dans l'après-dîner, il voulait qu'on récitât d'abord le chapelet ; puis il répétait de sa bouche enfantine avec une mémoire étonnante le prône qu'il avait entendu le matin à la messe.

Plus tard, devenu jeune homme, il provoquait les plus fameux charlatans, les battait et les forçait à plier bagage, pour ne pas troubler les offices et la sanctification des jours de fête. Avec cela, Jean Bosco était pieux comme un ange, sérieux comme un anachorète, zélé comme un apôtre. Telle était sa piété, et telle il la voulait dans ses disciples.

Aussi, quelles belles promenades on faisait avec Don Bosco, soit quand il emmenait les apprentis de son patronage entendre la messe dans les environs de Turin et que, toute la journée on avait la clé des champs ; soit plus tard, durant les vacances, lorsque, avec ses pensionnaires, il allait de bourgade en bourgade, musique en tête, donner une représentation et rehausser ainsi l'éclat d'une fête religieuse. Inoubliables journées qu'on commençait le matin à l'église par la messe et la communion, et qu'on terminait dans les joies bruyantes de jeux de toutes sortes, soit enfin par cette clôture des vacances aux Becchi, que sanctifiaient la neuvaine et la fête solennelle du Saint-Rosaire, où les plus fervents élèves de l'Oratoire se retrouvaient chaque année, sacrifiant une bonne partie de leur séjour au pays natal, pour rester plus longtemps avec

leur maître si bon, si aimable et qui comprenait si bien ce que doit être la piété des enfants et des jeunes gens. Don Bosco avait précédé dans cette voie notre regretté Mgr de Ségur, cet autre apôtre de la jeunesse qui, lui aussi, ne séparait jamais la gaieté de la piété la plus intense et la plus généreuse.

Après cela, on comprend ce que Don Bosco dit dans son règlement : « Il faut que les élèves puissent en toute liberté, et selon leur bon plaisir, sauter, courir et crier. La gymnastique, la musique, la déclamation, le théâtre, la promenade, sont des moyens très efficaces pour obtenir la discipline, favoriser la moralité et la santé. L'important, c'est que dans tous ces exercices, comme dans les personnes qui y participent, et dans leurs conversations, il n'y ait jamais rien de blâmable. « Faites tout ce que vous voulez, disait saint Philippe de Néri, le grand ami de la jeunesse, il me suffit que vous ne commettiez aucun péché. »

De là encore ces paroles remarquables qui servent de préface à la *Jeunesse instruite*, admirable manuel de la piété salésienne : « De toutes les ruses dont se sert le démon pour détourner les jeunes gens du sentier de la vertu, dit le bon père, il en est deux principales et fort ordinaires.

« Il leur persuade d'abord que le service de Dieu les condamnera à une vie triste et privée de toute joie et plaisir ; rien n'est plus faux, mes bons amis, et voici que je viens enseigner un genre de vie chrétienne qui, loin de nuire à votre gaieté, vous indiquera la source des joies véritables, afin que vous puissiez selon la parole du Roi Prophète, servir Dieu dans une sainte allégresse : *Servite Domino in letitia*. Ps. xcix. Et le petit livre que je vous offre, n'a d'autre but que de vous apprendre à servir Dieu dans la joie de votre cœur. »

Don Bosco veut donc que ses enfants servent Dieu de toute l'énergie de leur être, mais aussi qu'ils le servent avec une sainte allégresse : il ne sépare jamais la gaieté de la piété. *Servite Domino in letitia*. Telle est sa devise !



LE REPRÉSENTANT DU SUCCESSEUR DE DON BOSCO

En Amérique

Dans son numéro de novembre dernier, le Bulletin annonçait le départ pour l'Amérique d'un des Supérieurs majeurs de notre Société, en qualité de représentant de notre vénéré Supérieur général aux fêtes qui devaient solenniser à Buenos-Ayres le vingt-cinquième anniversaire de l'arrivée des premiers Salésiens dans ces contrées lointaines. Au mois de décembre, nous avons donné le récit détaillé du voyage de Don Albéra jusqu'à Montévideo où nous l'avons laissé en compagnie de tous les Confrères accourus pour recevoir le représentant de Don Rua, comme nous le représente la gravure ci-contre. Mais Montévideo n'était qu'un arrêt dans le voyage de notre bon Supérieur. Nous nous proposons donc aujourd'hui, non pas d'entreprendre le récit détaillé de sa visite à toutes les Maisons salésiennes d'Amérique, où nous retrouverions partout mêmes fêtes et même enthousiasme, mais de glaner, dans les lettres écrites par son Secrétaire, quelques épis de choix, en recueillir les bribes, tout en prêtant l'oreille, pour saisir les échos de ces fêtes et de ces réceptions. Déjà, il est vrai, nous avons parlé du congrès des Coopérateurs à Buenos-Ayres, à cause de l'importance de cet événement, mais cela ne nous empêchera pas de remonter un peu plus haut dans le passé et de rejoindre nos voyageurs à Montévideo, où ils étaient arrivés le 7 septembre, et où les quelques jours d'arrêt du bateau leur avaient permis de visiter les deux Maisons de Villa Colon et de Las Piedras. Nous espérons qu'aucun de nos Coopérateurs ne nous saura mauvais gré de cette rapide excursion à travers l'Amérique, et qu'au contraire tous voudront bien suivre avec plaisir le récit que nous leur offrons.

Buenos-Ayres, 20 septembre 1900.

..... Lundi 10 septembre, nous partons pour Buenos-Ayres. La traversée, d'environ huit heures, est fort tranquille, et à cinq heures du matin nous nous trouvons devant la belle et imposante capitale de la République argentine. Le port est merveilleux,

même pour qui a vu les plus importants de l'Europe. La ville est très étendue ; elle compte actuellement près de 810,000 habitants et elle ne fait que croître...

Une surprise nous était réservée : sur le quai, sont rangés en bon ordre tous les enfants du collège de Sainte-Catherine, qui se sont levés à quatre heures, pour venir les premiers saluer le représentant de Don Rua. Inutile de dire qu'à leur tête se trouve Don Vespignani avec presque tous les confrères des cinq Maisons salésiennes de la ville. Il y a là les directeurs de Saint-Nicolas, de Bernal, de La Plata, d'Uribellarea, que rejoindront bientôt ceux de Rosario et de Bahía Blanca, ainsi que Don Borghino envoyé expressément par Mgr Cagliero.

Les voitures nous conduisirent à l'église de Notre-Dame de la Miséricorde. N'était-il pas juste que cette première station de nos Missionnaires en Amérique, fût visitée la première par le représentant du Recteur majeur des Salésiens. L'église est belle et en ce moment elle est pleine de monde. Don Albéra célèbre la messe de communauté au milieu des confrères et des enfants qui fréquentent l'école externe....

A neuf heures, nous étions attendus à Saint-Charles. C'est l'Oratoire de l'Amérique, la Maison-modèle comme Turin et la plus importante après la Maison-mère. La cour est toute pavoisée, la musique se fait entendre, et les 530 internes, les 300 externes ainsi que les 300 élèves des Sœurs applaudissent de toutes leurs forces. C'est un chœur d'enthousiasme et de poésie juvénile qui éclate soudain ; c'est l'accueil naturel de cœurs aimants et pleins de reconnaissance. La première visite est pour l'église, où, après quelques paroles de l'Inspecteur, Don Albéra entonne lui-même le *Te Deum* et donne la bénédiction du Très Saint Sacrement à cette foule de jeunes gens prosternés au pied des saints autels.

Dans un salon voisin, étaient réunis quelques-uns de nos amis de la première heure,

entre autres les deux premiers Coopérateurs de la ville qui, membres de la Conférence de Saint-Vincent de Paul, avaient donné leur obole et amené les 20 premiers enfants de ce collège, devenu un petit monde : 230 apprentis répartis en neuf ateliers, et 300 étudiants divisés en huit classes. L'ordre règne partout ; la discipline est ferme, sans trop de rigueur,

gés de leur surveillance. De même à la paroisse, qui compte plus de 34,000 âmes, il n'y a que deux prêtres surchargés de besogne. Et c'est en peu de temps que s'est formée cette agglomération autour de notre Maison. Les premiers confrères qui venaient au Patronage Saint-Charles me disent qu'alors il n'y avait aucune bâtisse dans ce quartier. Le terrain



MONTEVIDEO — Don Albéra au milieu des Salésiens de l'Uruguay.

les rangs sont bien gardés, le maintien généralement bon.....

Don Albéra a déjà visité tous les ateliers ; il y a beaucoup de travail, mais les chefs d'ateliers font défaut et l'on doit recourir à des ouvriers externes. Les classes n'ont pas encore eu sa visite, parce qu'il ne possède pas encore bien la langue du pays, l'espagnol. Malgré cela, les jeunes gens s'entretiennent volontiers avec lui durant les récréations, certains même demandent à lui parler en particulier et veulent se confesser à lui. Mais ils sont si nombreux que je ne puis penser qu'avec peine à la fatigue de nos confrères char-

valait 15 pesos le mètre, les chemins n'étaient qu'ornières où s'effondraient voitures et bêtes de trait. Notre collège s'élève maintenant au milieu d'un beau quartier très peuplé et coupé de belles rues....

... Une visite aussi aux Sœurs, impatientes de voir le représentant de Don Rua. Elles ont environ 300 pensionnaires et leur pensionnat se trouve de l'autre côté de la rue, comme à Turin. Don Albéra parcourut les rangs, mais revint promptement à Saint-Charles où l'attendaient déjà de nombreux visiteurs qui venaient d'apprendre par les journaux son arrivée. Il y avait là entre autres le R. P.

Sanz, directeur du *Messager du Cœur de Jésus*, qui venait se mettre, lui et sa revue, tout à sa disposition, des Pères Blancs de passage à Buenos-Ayres, des évêques ou leurs représentants, etc.....

Les marques d'estime et d'affection envers notre pieuse Société se succèdent les unes aux autres sans interruption. Il ne se passe

séance littéraire, dans laquelle en tableaux variés, les jeunes pensionnaires firent ressortir les points les plus saillants de la vie de Don Bosco. Don Albéra les remercia du plaisir qu'elles lui avaient procuré, puis s'adressant plus particulièrement aux Sœurs, il ajouta : « Tant que vous aimerez Don Bosco, tant que vous serez vraiment attachées à son esprit et



BUENOS-AYRES — Procession faite à la Boca avec les petites filles de la 1^{re} Communion.

pas de jours que Don Albéra ne reçoive de visites de personnages importants.....

Le 13, nous avons eu la visite d'adieu du commandant du *Perseo*, que nous avons retenu à dîner et auquel nous avons fait visiter l'Observatoire météorologique dans tous ses détails. Ce qui le frappa le plus dans sa visite à notre Maison, ce fut la vue de ces centaines d'enfants et de jeunes gens, courant après Don Albéra pour lui baiser la main et n'attendant de lui qu'un sourire pour laisser la place aux autres.....

Le 15 septembre, nous retournons chez les Sœurs. La courte visite des premiers jours ne leur a pas suffi. Elles veulent Don Albéra pour la messe et pour lui offrir une petite

à celui de son Successeur qui en a hérité, votre Institut ne fera que progresser. Parlez toujours de Don Bosco, tenez haute la bannière qu'il vous a donnée et qui porte écrit dans ses plis la reconnaissance et l'amour : reconnaissance et amour envers Dieu, envers Notre-Dame, envers l'Institut, envers Don Bosco, envers Don Rua, qui continue sans trêve ni repos la vie de sacrifice, de travail et de charité de Don Bosco. Don Bosco ! Oh ! comme ce nom doit se trouver sur les lèvres et dans le cœur de ses enfants, et aussi dans le vôtre, chères enfants, qui, sans lui, n'auriez peut-être jamais reçu tant de bienfaits pour vos âmes. »

... Après les Sœurs, ce furent les Coopé

rateurs. Le 16, grande réunion dans une des cours, ornée pour la circonstance. Impossible d'énumérer toutes les personnes présentes à cette assemblée, où se trouvaient des prélats, des religieux de tous ordres, les présidents des 25 conférences de Saint-Vincent de Paul, des membres du gouvernement, etc., etc..... Sur la scène paraissent l'un après l'autre les jeunes Rua, Cagliero, Francesia, etc., qui viennent raconter les faits les plus joyeux ou les plus émouvants des commencements de l'Oratoire. Entre autres, le jeune enfant qui pleure parce qu'il a perdu sa cuiller, Rua le console et lui en fait trouver une autre auprès de maman Marguerite; là-dessus Francesia fait quelques vers et les déclame. Tous disparaissent et reviennent bientôt vêtus de capotes militaires, pour rappeler comment Don Bosco avait obtenu du gouvernement des habits pour préserver ses enfants du froid.

Ici, en Amérique, l'Oratoire de Valdocco sert vraiment de modèle en tout et pour trancher tout doute, il suffit de dire: *C'est ainsi qu'on fait à l'Oratoire.*

1^{er} octobre 1900.

Les fêtes, qui se succèdent sans interruption dans notre voyage, fournissent à Don Albéra l'occasion, qu'il ne laisse jamais échapper, de semer le bon grain là où le terrain semble le mieux préparé. Sa parole arrive toujours à propos, telle que la réclament les circonstances de chaque nouvelle réunion. Mais cela le fatiguerait beaucoup, s'il fallait toujours parler, aussi se repose-t-il (si l'on peut appeler cela repos) en recevant les confrères, les écoutant, les conseillant, les consolant....

Ce fut après quelques jours de ce repos, qu'arrivèrent les réclamations de Don Gherra qui le voulait absolument au milieu de ses enfants de l'École Don Bosco, dans ce même quartier d'Almagro. Il y a là 300 enfants externes qui suivent les cours de l'école primaire, et tous les 300 étaient réunis dans l'église, recueillis et désireux de recevoir la sainte communion des mains de Don Albéra. C'était le plus bel ornement de cette pauvre église, qui cherchait en vain à cacher sa misère sous quelques tentures, et que faisait encore plus ressortir l'éclat des nombreuses bougies qui ornaient l'autel et les saintes images. Le pauvre directeur n'a aucun moyen de l'embellir, car, même parmi ces enfants qui devraient payer trois pesos chacun par mois, il y en a très peu qui remplissent cette condition....

Cette église sert aussi au Patronage qui, quoique limité, faute d'espace, atteint en ce moment le beau chiffre de 2000 jeunes gens. C'est, sans nul doute, le plus fréquenté de tous nos Patronages, et cependant ce ne sont pas les jeux qui attirent tous ces jeunes gens, car, je n'y ai vu qu'un manège de vélos où prennent place une soixantaine d'enfants. Et les confrères?... Sept seulement pour une telle foule. Mais la confiance en Dieu ne les abandonne pas et la joie les accompagne toujours, malgré le travail et leur détresse financière. Ils aiment ces enfants et c'est là tout le secret de leur dévouement....

A la Boca, nos Confrères s'occupent de la paroisse de 44,000 âmes et des écoles, fréquentées par 270 enfants. Le pauvre Don Bourlot, malgré la paralysie qui l'a frappé, se donne tout entier à cette œuvre et il est heureux de nous faire constater sur ses registres, pour cette année seulement, le chiffre de 1,300 baptêmes, et de 51,000 communions. Lui aussi se désole à cause du petit nombre d'ouvriers dans cet immense champ. Il y aurait grand besoin d'un prêtre pour faire le catéchisme dans les écoles communales, et c'est encore à Saint-Charles que l'on doit recourir, de même pour desservir le Patronage et les écoles des Sœurs, que Don Albéra visita le 19 septembre et où il dut distribuer plus de 400 médailles....

Le lendemain, visite à *Sainte-Catherine*. Il n'était que justice de rendre à ces enfants la visite qu'ils nous avaient faite les premiers en venant nous attendre à notre débarquement à Buenos-Ayres. On raconte ici beaucoup de choses, de la foi et de l'activité du Directeur Don Milano. Il a mis toute sa confiance en saint Joseph, auquel il a une grande dévotion, et il ne lui ménage pas de temps à autre quelque punition; mais ce bon saint, à la vue de cette nature ardente, passe là-dessus et le bénit. Un jour il était à court d'argent, et cependant, il devait payer les ouvriers qui travaillaient à construire la maison et solder encore quelques dettes. A toute extrémité il recourt à saint Joseph. Confrères et enfants commencent une neuvaine à notre saint, et le directeur le menace de lui faire un affront, s'il le laisse dans l'embarras. Huit jours se passent, la neuvaine s'achève, et l'argent se laisse toujours désirer. Don Milano ne menace pas en vain... Il fait descendre de sa niche et placer sous l'autel la statue du saint. Le lendemain, il avait la somme nécessaire, et saint Joseph reprenait sa place, fêté et béni...

(A suivre.)



La nouvelle Église de Saint-François de Sales à Valsalice

Au milieu des collines qui entourent la ville de Turin, sur la rive droite du Pô, se trouve une échancrure qui forme la vallée des saules, ou Valsalice. Là, sur ces pentes que la nature en ce moment couvre de ses trésors, parmi les arbres et les fleurs, au bord d'un frais ruisseau qui s'en va chantant, se perdre dans le Pô, s'élève en un lieu découvert et bien ensoleillé, le vaste Collège des Missions étrangères de la pieuse Société salesienne. Les Fils de Don Bosco cultivent dans ce parterre, où ils puisent sagesse et vertu, les jeunes lévites qui s'en iront porter la divine parole dans les terres lointaines de la Patagonie, au sein des forêts du Brésil, ou sur les rives du Nil et du Jourdain. Le pèlerin, qui met le pied pour la première fois sur ce seuil hospitalier, voit tout à coup se dresser devant lui un bel et grand édifice, précédé d'une vaste cour aux gigantesques platanes, avec double portique. Le bâtiment central semble se reculer pour faire place à une humble chapelle, tout au centre de la galerie. C'est là que le Père repose, au milieu de ses Fils. Le Père, c'est Don Bosco, que tous nos lecteurs connaissent. A l'ombre de deux saules il semble dormir dans son cercueil de pierre.

Depuis dix ans, il avait quitté cette terre, lorsqu'émue de voir son nom et celui de ses

Fils répandu dans l'univers entier, la Presse catholique s'est levée pour rendre un glorieux hommage au promoteur de si belles œuvres. C'était en 1898. Au jour anniversaire de la mort de l'humble prêtre, un comité se formait pour élever près de sa tombe, en honneur du saint protecteur de ses œuvres, le doux évêque de Genève, saint François de Sales, une église qui rappellerait au monde le maître et le disciple. Les adhésions vinrent nombreuses. Sous la présidence d'honneur de S. Em. le cardinal Richard, archevêque de Paris et la présidence effective de M. le marquis Costa de Beauregard, de l'Académie française, un comité national français était fondé dans le même but, et son appel bientôt entendu.

Les premières offrandes arrivaient à peine, que les ouvriers s'emparaient de la misérable chapelle de bois qui jusqu'alors avait servi de centre d'attraction aux futurs missionnaires. Le terrain déblayé, les fondations creusées, l'édifice sortait bientôt de terre et, le 3 septembre de la même année, se faisait la bénédiction solennelle et la pose de la première pierre. Les travaux n'ont pas cessé depuis ils se sont poursuivis sans interruption jusqu'au jour où l'édifice se trouva prêt à être livré au culte.

Ce jour vient d'arriver, il ne reste plus

qu'au Souverain Maître à prendre possession de la demeure que les hommes viennent de lui préparer, et à nous le devoir de remercier toutes les personnes dont l'obole, si petite soit-elle, a contribué à l'érection d'un pareil monument, humble hommage du monde reconnaissant à l'un des plus grands apôtres de la jeunesse au dix-neuvième siècle.

Et maintenant, chers Coopérateurs, à l'heure où nous écrivons ces lignes, les fêtes se préparent pour l'inauguration solennelle du gracieux édifice, et quand vous les recevrez,

les rites religieux de la bénédiction de cette église se seront accomplis, les fêtes de l'inauguration auront pris fin, mais l'implacable nécessité de la mise en pages, torture du chroniqueur, ne lui permet pas d'attendre plus longtemps, il faut qu'il dépose la plume et laisse sa tâche inachevée. Pars, pauvre petit *Bulletin*, tel que tu te trouves, mais au moins porte à tes lecteurs le programme de ces fêtes que tu ne peux encore leur décrire.

PROGRAMME

des Fêtes de l'Inauguration

Vendredi, 12 avril. — A 4 1/2 du soir, Bénédiction solennelle de l'église, par S. Em. le cardinal Richelmy, archevêque de Turin.

A cette cérémonie, assistera S. A. I. et R. Mme la princesse Lætitia Bonaparte, duchesse douairière d'Aoste, présidente d'honneur du Comité des Dames patronnesses.

Samedi, 13 avril. — A 7 heures du matin, Consécration du maître-autel par S. G. Mgr Bertagna, archevêque de Claudiopolis, puis célébration de la première messe.

Dimanche, 14 avril. — A 7 h. 1/2 du matin, Messe de Communion générale avec chants.

A 10 heures, Grand'messe pontificale, chantée par S. G. Mgr Manacorda, évêque de Fossano. — Discours de son Eminence le cardinal Richelmy.

La cérémonie sera rehaussée par la présence de S. A. I. et R. Mme la princesse Lætitia Bonaparte, duchesse douairière d'Aoste et S. A. R. Mme la princesse Hélène d'Orléans, duchesse d'Aoste.

A 3 heures, Concert par la musique instrumentale de l'Oratoire Saint-François de Sales.

A 4 heures, Vêpres solennelles et Bénédiction pontificale.

Jedi, 18 avril. — A 10 heures, Messe pontificale de *Requiem*, chantée par S. G. Mgr Manacorda, pour le repos de l'âme des Bienfaiteurs défunts.

A 3 heures, Grande séance académique, dont le programme musico-littéraire sera tout consacré à fixer le souvenir de ces fêtes

La **Schola cantorum** de l'Oratoire Saint-François de Sales, à laquelle est confiée la partie musicale du programme, se propose d'exécuter, entre autres morceaux, la messe *Benedicamus Domino*, de Perosi, et l'antienne *O quam metuendus est locus iste* de Mgr Cagliero, antienne qui fut exécutée pour la première fois en 1868, à l'inauguration de l'église de Notre-Dame Auxiliatrice.

CHRONIQUE SALÉSIENNE

BELGIQUE

Institut salésien d'Hechtel

Si, dans les cités populeuses et les centres ouvriers, l'œuvre des patronages est d'une urgente nécessité, pour venir en aide à la jeunesse exposée à tant de périls, elle ne laisse pas d'avoir son utilité, même dans les campagnes, d'où, pour y être moins nombreux et moins pressants, les dangers ne disparaissent pourtant pas. Tel est, en particulier, le cas d'Hechtel, localité située aux environs d'un camp et par suite, à certaines époques de l'année, assez fréquentée. La création d'un patronage, à côté de notre noviciat, y était donc très opportune; aussi, dès que l'état des locaux le permit, nous nous empressâmes d'ouvrir nos portes à de nombreux jeunes gens; c'était là d'ailleurs répondre à un désir général autant qu'à un besoin.

Mais à un patronage, il faut un Saint protecteur et le choix ne fut pas difficile, saint Jean Berchmans, déjà proposé comme patron à la jeunesse Catholique, et de plus presque compatriote de nos jeunes Hechtellois, s'imposait en quelque sorte à ce double titre. Et c'est ainsi qu'en février 1899 se fondait le Patronage Saint-Jean Berchmans, permettant à quelques-uns de nos jeunes novices et profès de s'essayer à l'apostolat qui les attend plus tard sur une plus vaste échelle.

A dire vrai, ce patronage est, grâce en soient rendues à Dieu, réellement florissant. Certes, nul ne doit s'attendre à y trouver un nombre d'enfants comparable à celui que contiennent les mêmes établissements dans les grandes villes; cependant une centaine d'enfants assidus, sur une population de quinze cents âmes, constituent déjà un beau chiffre. Plusieurs œuvres y sont d'ailleurs déjà établies, parmi lesquelles en premier lieu le cours de Catéchisme, qui contribue à lui donner sa physionomie vraiment salésienne; car qui pourrait se figurer un patronage de Don

Bosco d'où le catéchisme fût absent? Cet enseignement se donne ici de deux manières: à nos grands, nous faisons catéchisme de persévérance, car ils sont peu nombreux d'ordinaire, ceux qui, après la première communion, continuent à fréquenter le cours d'instruction religieuse et prennent à cœur de se préparer à leur entrée dans la vie, en se nourrissant de l'étude des saints dogmes et des devoirs imprescriptibles de tout chrétien! Aux petits s'adresse le catéchisme en exemples et les deux cours ont lieu régulièrement chaque dimanche.

La piété, cet élément indispensable de la formation chrétienne, est grandement favorisée dans le patronage salésien d'Hechtel, par l'existence dans son sein d'une confrérie de Saint-Louis de Gonzague, confrérie jeune encore (elle ne compte pas un an de vie) mais parfaitement organisée et dont les conférences ont lieu plusieurs fois le mois. Deux réceptions de nouveaux membres s'y sont faites déjà et c'était merveille de voir la sainte émulation qu'elles ont produite parmi ces braves jeunes gens. Et pourquoi en eût-il été autrement? Déjà leurs père et mère avaient la Sainte Famille; eux, ils n'avaient rien encore.

Signalons aussi l'érection d'une ligue *anti-alcoolique* qui compte cinquante membres et est reconnue et subsidiée par l'État. Elle contribue à nous préparer ces hommes de tempérance dont la société actuelle, en Belgique peut-être plus qu'ailleurs, a un si réel besoin. Ajoutez à tout cela une caisse d'épargne qui, sou par sou, depuis un an qu'elle fonctionne, a reçu en dépôt la jolie somme de trois cents francs, et vous aurez une idée à peu près exacte de notre petit patronage.

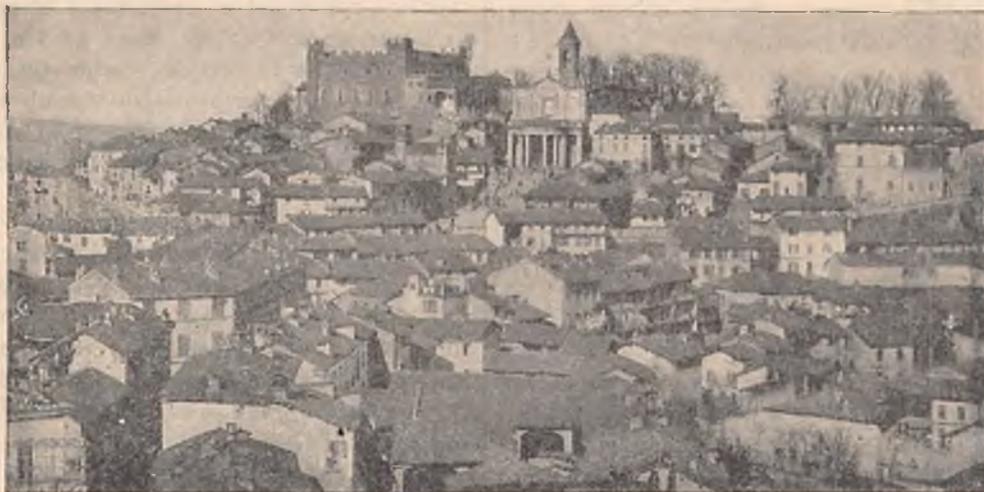
Il lui fallait néanmoins un pendant obligé et nous le lui avons donné en créant le 1^{er} octobre 1899 une école du soir, dans l'intérêt des jeunes gens qui, âgés de plus de quatorze ans, ne fréquentent plus l'école primaire du jour. Les cours, actuellement terminés, comprenaient le 1^{er} octobre dernier cinquante-

quatre élèves, qui se partageaient en deux divisions. Le programme comporte l'enseignement de la religion, des langues flamande et française, du calcul élémentaire, du dessin, de l'histoire de la patrie, de la géographie, etc. Un cours spécial de dessin et de langue se donne en outre dans la matinée du dimanche.

A ce propos, qu'il nous soit permis de rapporter ici un petit fait. Il pourra peut-être blesser la modestie de l'un de nos grands amis et bienfaiteurs, mais c'est pour nous un devoir de reconnaître les multiples attentions

TUNISIE

Il y a quelques mois, les artilleurs de Manouba perdaient leur commandant, à la suite d'une chute de cheval. Le curé de la paroisse salésienne, Don Vidal se rendit au quartier et proposa au capitaine commandant de dire le dimanche la messe de 9 heures pour le défunt. Tous ces messieurs furent enchantés de sa proposition. Après la messe, ce même capitaine lui remettait vingt francs au nom de ses camarades. Tous les soldats ont eu une tenue édifiante.



Vue de Montemagno.

dont il ne cesse de nous combler. Le directeur de notre école était, l'année dernière, le dévoué M. Sak, inspecteur en chef de l'enseignement primaire libre de la province de Limbourg. Il montrait par là, une fois de plus, l'attachement qu'il nous porte. Mais quatre de nos scolastiques ayant depuis obtenu le diplôme d'instituteur, l'un d'eux a été promu à la direction de l'école du soir et notre cher Inspecteur, voulant rester sur la liste de nos professeurs, s'est fait porter comme... simple suppléant. Ceci n'exige aucun commentaire.

Tel est, autant que nous avons pu le faire, le tableau succinct de nos œuvres d'Hechtel. Puissent-elles, grâce à la générosité de nos Coopérateurs, progresser constamment et contribuer toujours à promouvoir de plus en plus la gloire de Dieu et le bien des âmes!

ITALIE

Le jour où Mgr Lasagna s'était rendu dans son pays natal, à Montemagno, dans le Monferrat, pour y célébrer sa première messe pontificale, l'idée lui vint, à la vue de tous les enfants qui l'entouraient, de fonder un Patronage où ils pourraient recevoir avec fruit l'instruction religieuse. Il soumit cette idée au vénérable curé et au docteur Rinetti qui l'approuvèrent entièrement. Mais, le brave curé mourait quelques années après sans avoir pu mener à bien ce projet.

Le nouveau curé, ancien élève des Salésiens, s'empressa de constituer un comité dans le même but et après deux ans de travaux, il parvenait enfin à acquérir une maison avec cour et jardins. C'est le 25 novembre dernier que s'est faite l'inauguration solennelle de ce Patronage qui est confié aux Salésiens.



Grâces et Faveurs

OBTENUES PAR L'INTERCESSION

de Notre-Dame Auxiliatrice

Sauvés par miracle

Faenza, 26 novembre 1900.

Le 14 novembre courant, nous allions, un confrère et moi, à Forli, en voiture. Le voyage se faisait sans ennui, tant le ciel était pur et le souffle léger du vent nous caressait le visage. Nous parlions de choses et autres, quand, je ne sais comment, tout à coup me vint à la pensée que nous n'avions pas récité la prière à Notre-Dame Auxiliatrice pour un heureux voyage. Je soumetts immédiatement cette pensée à mon confrère et nous nous empressons de réparer cet oubli avec grande ferveur. Alors comme sûr de la protection de Marie, je me mets à lire pendant que mon confrère guide le cheval sur la route entièrement libre. Nous étions déjà en vue de Forli, à trois kilomètres environ de la ville, et passions auprès d'un croisement de routes. A ce moment, un paysan coiffé d'un large chapeau blanc, surgit de derrière une haie avec une brouette de sarments. Cette apparition soudaine effraie notre cheval qui se jette de côté. Mon confrère réussit à nous remettre sur la route mais pas assez vite cependant pour empêcher la roue de heurter violemment contre une borne. Le choc fut tel, qu'il nous jeta à terre et la voiture par-dessus nous. Nous étions dessous presque écrasés, lorsque le cheval devenu furieux reprit sa course, entraînant la voiture qui passa sur nos pauvres corps. Nous aurions dû être tués, et quelques personnes accourues à notre secours le croyaient aussi. Mais, grâce à Notre-Dame Auxiliatrice, excepté un peu de faiblesse et une égratignure à un doigt ainsi qu'à la cheville, nous en sor-

times tous deux sains et saufs. O puissante Auxiliatrice des Fils de Don Bosco, pour cette grâce et mille autres, louanges Te soient rendues pendant toute l'éternité.

J. B. RINALDI, prêtre

Directeur de l'Institut de S. François de Sales.

Gaëtan est guéri

Rosa, 30 novembre 1900.

Dans la soirée du 3 août dernier, je recevais de ma sœur un télégramme ainsi conçu: « Enfant gravement malade, viens vite si tu veux le voir. » Pauvres époux! Ce cher enfant est leur seule joie et le voilà mourant. La longueur du voyage et les devoirs de mon ministère m'empêchèrent d'aller les consoler. Mais Marie pensait à eux. Je rassemble les membres de la famille et nous nous mettons à prier Notre-Dame Auxiliatrice. Eu mon particulier, je lui promets une offrande et la publication de la grâce, si elle nous l'accorde. Trois jours après, je recevais de ma sœur ces nouvelles: « Je t'avais télégraphié parce que le cas nous semblait désespéré. Notre pauvre petit Gaëtan était proche de la mort, nous pensions tous qu'il n'en avait plus que pour quelques heures. Mais maintenant nous pouvons remercier la Sainte Vierge, qui a fait presque un miracle. En quelques heures, un mieux extraordinaire s'est produit et j'espère qu'il est désormais hors de danger. » Ce mieux imprévu était précisément arrivé au moment même où je faisais la promesse à Notre-Dame Auxiliatrice. Quelques jours plus tard, l'enfant était parfaitement guéri, et il retournait à ses jeux. C'est donc avec la plus vive reconnaissance que je vous envoie mon offrande, eu vous demandant pour les miens et pour moi la bénédiction de Notre-Dame.

J. FERRARESE, prêtre.

Nous l'avons retrouvée

Thorembais Saint-Trond, 29 décembre 1900.

Il y a quelque temps, j'avais vainement cherché la quittance d'une somme assez importante, payée au commencement de cette année. On réclamait cette quittance pour régler notre compte. Après avoir cherché partout où je pouvais espérer la trouver, je promis cinq francs pour le pain des orphelins et l'insertion dans le *Bulletin* de Don Bosco, si je la retrouvais avant le 1^{er} janvier. Nous l'avons retrouvée hier, par hasard, ou plutôt, j'en suis sûre, par une protection du Ciel.

P.

En reconnaissance d'une faveur

Montpellier, 25 février 1901.

J'avais promis de donner dix francs pour votre œuvre en reconnaissance d'une faveur obtenue par l'intercession de Notre-Dame Auxiliatrice. Je ne veux pas retarder l'accomplissement de ma promesse et j'espère que ma bonne Mère voudra bien m'accorder la grâce de mon entière guérison.

E. R.

Malgré la maladie

Céfalù (Sicile), 1^{er} mars 1901.

L'an passé, malgré la maladie qui m'avait empêché d'étudier et de me préparer suffisamment, je me présentai aux examens de l'enseignement secondaire. Grâce au secours de ma tendre Mère Notre-Dame Auxiliatrice, j'ai obtenu de très beaux résultats. Je rends grâce à sa puissante intercession et je vous prie d'insérer cette faveur dans le *Bulletin salésien*.

J. DI MARIA, séminariste.

Pour une opération parfaitement réussie

Nantes, 5 mars 1901.

Je vous serais très obligée de vouloir bien faire faire par vos chers orphelins une neuvaine à Notre-Dame Auxiliatrice pour ma pauvre mère très gravement malade et n'ayant aucun espoir. Nous unissons nos prières aux vôtres. Daigne cette bonne Mère nous la conserver.

Ci-joint un petit bon de Poste de cinq francs dont la moitié pour une Messe d'action de grâce pour une opération pratiquée à une de mes sœurs et ayant parfaitement réussi après avoir invoqué Notre-Dame Auxiliatrice et lui

avoir promis l'insertion dans le *Bulletin salésien*; et le reste pour l'œuvre de vos orphelins.

E. M.

Après guérison complète

Ambert, 7 mars 1901.

Il y a bien des années, je m'adressai à Turin, à votre saint Fondateur Don Bosco, pour le solliciter de m'obtenir de Marie par ses prières et celles de ses chers orphelins la guérison d'une maladie très douloureuse. Je n'ai pas été déçu dans mon espérance et j'ai obtenu guérison complète.

Je suis sûre que le pouvoir du saint serviteur de Dieu est aussi grand dans le Ciel que sur la terre; je viens donc vous prier de vouloir bien solliciter par vos prières et celles de vos chers enfants une grâce analogue à celle que j'ai déjà obtenue. J'ai la ferme confiance que la Vierge de Don Bosco voudra bien encore me rendre la santé.

G. P.

Recevez mon offrande

Romans, 8 mars 1901.

Après une grâce obtenue par l'intercession de la Madone de Don Bosco, je viens vous prier de recevoir ma modique offrande.

L. B.

Par sa puissante intercession

Breslau (Silésie), 15 mars 1901.

Grâces soient rendues à Notre-Dame Auxiliatrice pour la prompte guérison d'un prêtre. Cette faveur est due uniquement à sa puissante intercession.

J. CZOTT.

Gloire à Notre-Dame Auxiliatrice

Ma mère, âgée de 78 ans, a été guérie d'un mal assez grave par l'application d'une image de Notre-Dame Auxiliatrice, moyennant la promesse d'une messe dite à son autel de Valdocco et de l'insertion de la grâce obtenue dans le *Bulletin salésien*.

Nice.

Avec prière d'inscrire dans le *Bulletin* la mention d'une grâce obtenue, je vous adresse ci-inclus un bon de cinq francs, promis à Notre-Dame Auxiliatrice. Nous nous recommandons tout spécialement à vos prières, et vous prions d'agréer l'expression de notre respectueux dévouement.

Cte. de B.



AMÉRIQUE DU SUD

VÉNÉZUELA

Victimes et désastres du tremblement de terre

(Relation de D. Bergeretti)

Valencia, 1^{er} novembre 1900.

TRÈS RÉVÉREND ET TRÈS CHER PÈRE,

NOUS nous trouvons vraiment dans le cas de crier miséricorde au Seigneur, car au Venezuela les malheurs et les châtements se succèdent avec rapidité. A peine la révolution vient-elle de cesser et la paix d'être proclamée qu'un violent tremblement de terre a détruit plusieurs villes et jeté dans la consternation toute la population. Vers quatre heures et demie du matin, le 29 octobre, une forte secousse qui dura plus d'une minute, nous fit tous sauter du lit et fuir dans la cour. Bien que cette secousse n'ait causé que peu de dommages à Valencia, dans d'autres régions elle a détruit des pays entiers, et beaucoup de victimes sont restées ensevelies sous les ruines de leurs maisons.

La ville de Caracas entre autres a souffert beaucoup: de nombreuses maisons se sont écroulées; presque toutes les églises sont détruites ou menacent ruines. Le général Castro, Président de la République, saisi de peur, monta du second étage de sa résidence sur le pavé de la place et se cassa une jambe. La population effrayée quitta la ville et se mit à camper sur les places en attendant les autres secousses qui suivirent malheureusement

et causèrent de nouveaux désastres. Aujourd'hui encore, à l'heure où j'écris, les secousses continuent, bien que moins fortes, ce qui laisse la population consternée, et paralyse toute sorte de commerce. Le dimanche, la messe fut dite sur la place, parce qu'il était dangereux d'entrer dans les églises qui menacent de s'écrouler.

J'ai reçu un télégramme de nos confrères de Caracas, qui me disent qu'ils sont tous en bonne santé, mais que la maison a subi quelques lézardes. A Valencia, nous n'avons rien eu, sauf la peur. Malgré cela, nous voyons chaque nuit des processions de gens qui, des cierges à la main et portant l'image de la Madone, s'en vont priant, pour que Dieu les préserve de toute catastrophe. Dans le port de La Guayra, outre de nombreuses victimes, le tremblement de terre a causé une perte de plus de deux millions de pesos. Maento est presque complètement détruite. Guarenas et Guatiré sont entièrement renversées et comptent beaucoup de victimes ensevelies sous leurs ruines. A Caracas, 69 maisons se sont écroulées, 428 menacent ruines, 274 se trouvent en très mauvais état; il y a eu 15 morts et 27 blessés; les pertes sont incalculables.

Voilà comment notre joie s'est changée en douleur. En effet, le 14 septembre précédent, nous étions allés avec le Président de la République, plusieurs ministres et de nombreux personnages chanter un *Te Deum* solennel à Tucuyto, où avait eu lieu la bataille décisive et la victoire du général Castro. On y posa la première pierre d'un monument, qui doit s'élever sur la place en face de l'église. Le lendemain, 15, le président lui-même, accompagné de M^{me} la générale, venait visiter notre collège et nous laissait deux mille francs, avec promesse de nous aider à l'avenir.

Quelques jours après, un violent orage s'abattait sur Valencia et inondait une grande

partie de la ville. Nous avons été presque complètement entourés d'eau, mais heureusement nous n'avons eu d'autre dégât que la chute d'environ dix mètres du mur de la cour.

Je m'arrête, en vous disant que nous continuons à recevoir de mauvaises nouvelles de presque toutes les villes de la république: ponts écroulés, voies ferrées détruites, crevasses du sol, d'où sortent des eaux bourbeuses et fétides. En quelques endroits, les eaux de la mer se sont retirées à de grandes distances, pour revenir ensuite avec violence et inonder les villes. Plus tard je vous enverrai d'autres nouvelles, mais pour le moment je recommande cette pauvre contrée à vos prières, et à celles de tous les Coopérateurs. Jusqu'ici Notre-Dame Auxiliatrice nous a protégés d'une manière spéciale et nous espérons qu'elle voudra bien continuer à nous défendre de tout péril.

Votre fils affectionné et obéissant

ANDRÉ BERGERETTI.

PATAGONIE MÉRIDIONALE

Deux mois de mission à travers la campagne

(Relation de Don Maggiorino Borgatello)

Punta Arenas, 25 mars 1900.

RÉVÉRENDISSIME PÈRE DON RUA,

Der retour de la mission à travers champs qui se fait chaque année dans la Patagonie méridionale, et qui, cette fois, a duré soixante-trois jours, je me hâte de vous en donner une courte relation. C'est le 18 janvier que je suis parti de Punta Arenas, en compagnie du jeune clerc Joseph Mosso et de deux bons jeunes gens, Rosauro Novarrese et Samuel Venegas, qui conduisaient les chevaux au nombre de seize.

**Sous la tente — La Cabeza del mar —
Hors de la route — Sans souper —
Un typhon — A Gallegos — Progrès —
En barque — Peut-on baptiser
un enfant mort ?**

Notre première halte se fait au *Passo dello Struzzo*, dans la maison d'un bon français, nommé Cordonnier. Mais comme, faute de

place, il ne pouvait tous nous loger chez lui, nous préférâmes passer la nuit sous la tente que nous portions avec nous. Nous sommes entourés de bœufs, de vaches et de veaux, une centaine au moins, qui par leurs mugissements continus, se chargent de nous tenir éveillés toute la nuit, pendant qu'une demi-douzaine de chiens, courant autour de notre tente, semblent avoir reçu mission de l'arroser. Le lendemain, après avoir célébré la sainte messe, à laquelle assiste toute la famille, et après avoir baptisé un petit enfant, nous reprenons notre voyage. Nous passons auprès de la *Cabeza del mar* ou Tête de la mer (on appelle ainsi une grande lagune ou bassin ressemblant assez à une tête d'homme, qui aurait pour cou un étroit canal faisant communiquer cet étang avec la mer), puis nous côtoyons pendant quelque temps le détroit de Magellan et nous nous arrêtons à *Oazy-Harbour*. Nous restons là toute la journée du lendemain, qui est un dimanche, afin de donner toute facilité au peuple d'assister aux saintes fonctions et aux instructions religieuses.

Le lundi, nous nous dirigeons sur *Dinomarquero*, où, reçus avec beaucoup d'égards dans la maison d'une excellente famille catholique anglaise, nous pouvons exercer avec fruit notre ministère. De *Dinomarquero*, en route pour *Seaike*, mais..... nous perdons de vue le sentier qui y conduit, et, dans l'impossibilité absolue de nous orienter, nous allons à l'aventure pendant plusieurs heures, jusqu'à ce qu'enfin, à la grâce de Dieu, nous arrivons à un *ranchito* ou cabane d'une bien misérable apparence. C'était la divine Providence qui nous y avait conduits. Deux bons Chiliens, habitants de ce taudis, désiraient, depuis plus de trois ans, s'unir l'un à l'autre par un mariage religieux, mais jamais encore ils n'avaient eu la bonne fortune de rencontrer un prêtre catholique. A peine m'eurent-ils vu que, pleins de joie et comme hors d'eux-mêmes, ils se préparent immédiatement à recevoir ce sacrement, et ils le firent vraiment avec une grande piété. Après quoi, nous nous restaurons quelque peu, puis, nous nous faisons indiquer le malencontreux sentier, et nous poursuivons notre route jusqu'au *Passo della Portata*. Là, nous restons à peine une nuit. Il y a bien, il est vrai, dans le pays, beaucoup de gens qui pourraient nous donner

de l'ouvrage durant plusieurs jours, mais, comme ils sont tous protestants, personne ne requiert notre ministère. On nous loge dans une grande chambre, où le matin, de très bonne heure, je célèbre sans témoins la sainte messe. Ensuite, comme notre chemin devient

Tehuelche, qui est resté quelque temps à notre collège de Punta Arenas. Nous en sommes d'autant plus enchantés, que les Indiens Tehuelches, étant d'habiles chasseurs, on ne craint pas de courir le danger de souffrir la faim, lorsqu'on voyage avec eux.



VÉNÉZUELA — Vue extérieure et intérieure de la maison de Caracas.

de plus en plus dangereux, à cause d'un vaste désert rempli de pierres et de broussailles, que nous devons traverser, sans y trouver de sentier praticable, je juge prudent de nous munir d'un guide connaissant bien le pays. Nous le trouvons de suite, en la personne de Michel Carminati, brave jeune homme, indien

Et notre guide nous en donna bientôt la preuve. A peine étions-nous en marche, en effet, que notre jeune homme, aperçoit divers troupeaux de lamas. Prompt comme la foudre il se précipite sur eux avec son cheval, et en tue deux, qui nous rendirent un excellent service durant le voyage.

Nous trottons toute la journée, et le soir, nous arrivons à la maison d'un riche propriétaire américain du Nord, établi depuis longtemps dans ces contrées, par suite de son mariage avec une Chilienne. Ils nous connaissent depuis déjà de longues années, et nous sommes habitués, en passant dans ces parages, de nous arrêter plusieurs jours dans leur maison, afin de permettre à sa famille et à ses nombreux employés, d'accomplir leurs devoirs religieux. Cette fois, plus qu'en toute autre circonstance, comme nous nous trouvons à bout de forces, par suite de notre course de 150 kilomètres, nous espérons user amplement de la proverbiale hospitalité de cette famille, pour nous remettre de notre grande fatigue. Mais nous dûmes bientôt en rabattre. Il se trouva par hasard, que les maîtres de la maison étaient de fort mauvaise humeur ce jour-là et qu'ils nous reçurent très froidement. Après nous avoir fait perdre le temps à bavarder pendant près de deux heures, ils nous assignent une vilaine chambre pourvue de deux seuls matelas. Quant au reste, n'en parlons pas : pas même un verre d'eau ! On peut s'imaginer alors comment nous avons passé cette nuit, l'estomac creux, et mal remis des intempéries de l'atmosphère.

Nous nous levons au point du jour, je célèbre la sainte messe en présence d'une dizaine de personnes, et nous nous disposons à partir pour *Gallegos*. Mais le vent, qui avait déjà soufflé violemment toute la nuit, devient si fort qu'il prend la tournure d'un véritable ouragan et dure ainsi jusqu'à quatre heures après-midi. Bref, il nous est impossible de partir plus tôt. La tempête s'étant alors un peu calmée, nous montons promptement à cheval et, après trois heures de route, nous arrivons à la nuit à *Gallegos*. Là, nous sommes reçus avec une entière cordialité, par nos excellents confrères, et nous nous y arrêtons trois jours, qui sont trois jours de paix et de félicité religieuse. Durant ce temps, je pus constater les progrès réalisés dans ce pays. Quelle différence avec les années passées, lorsqu'à notre arrivée ici, nous devions aller frapper de porte en porte pour mendier une hospitalité qui souvent nous était refusée. Maintenant nous trouvons une belle église qui, quoique de bois et de fer, ne laisse pas de satisfaire l'œil et de faire plaisir, pourvoyant suffisamment aux besoins de la popu-

lation, tout en étant l'ornement du pays. Près de l'église, s'élèvent une modeste école, un pauvre presbytère et le patronage pour les garçons. Plus tard, on y élèvera un observatoire météorologique, suivant le désir du Gouvernement, qui voudrait voir remplacer le simple et primitif observatoire, qu'il y possède maintenant, par un autre semblable à celui que nous avons à Punta Arenas. Dans la ville, on remarque aussi beaucoup de maisons neuves, de grands et beaux magasins, deux banques, une argentine et l'autre anglaise, un grand abattoir où l'on tue en moyenne mille moutons par jour, de grands dépôts et magasins de laine près du port, un vaste quartier d'infanterie, pouvant contenir plus de quatre cents soldats, etc. Toutes ces choses disent éloquentement que *Gallegos* s'est mis avec ardeur sur la route du progrès. Il lutte avec Punta Arenas et s'acquiert une vie propre par son trafic avec la campagne.

Nous célébrons avec nos Confrères de *Gallegos*, la fête de notre saint Patron, saint François de Sales, et le jour même, dans l'après-midi, le 29 janvier, nous reprenons notre mission. Après avoir fait près de neuf lieues sur les bords du Rio *Gallegos*, nous arrivons à l'endroit où nous devons le passer à gué. Mais le fleuve est si gros et si dangereux, qu'un char de laine, traîné par quatre bœufs, qui serissent à le traverser, est emporté par le courant avec ses bêtes de trait. Ce que voyant, nous jugeons plus prudent de nous faire conduire sur l'autre rive par la barque qui fait le service.

Le soir du 30 janvier, nous arrivons à *Coy-Julet*, tout enfondu par la pluie qui nous a surpris en route, et nous a accompagnés pendant plus de deux heures. Une pauvre mère, à qui la mort a enlevé son enfant, il y a près de trois mois, à peine m'aperçoit-elle, qu'elle me demande si l'on peut baptiser un enfant mort. La brave femme est si désolée que son petit Antoine, âgé de deux ans, soit mort sans baptême, qu'elle donnerait avec bonheur sa vie même pour remédier à ce malheur. Je la console de mon mieux et comme on m'affirme qu'une pieuse personne lui a versé de l'eau sur la tête avant de mourir, je cherche à lui faire comprendre que cela suffit, pour que l'âme de son enfant soit reçue en paradis. Je me rends ensuite avec elle et sa famille à l'endroit où on l'a

enseveli, et je bénis la tombe, que l'amour maternel a fait entourer de barrières, pour empêcher les bestiaux de passer dessus.

Le Rio Coy-Julet - Puits trompeurs - Description du terrain - Le travail des vents patagons - Au milieu des Indiens Tehuelches - Effets de l'ivresse - Commerçants inhumains - Le cacique Mulatto - Puissance de la boisson - L'indien Chancha - Suicide - Coutumes des Tehuelches pour l'ensevelissement des morts.

LE 31 janvier, jour anniversaire de la mort de notre inoubliable Père Don Bosco, après avoir célébré la sainte messe, en présence de quelques personnes, et après avoir distribué le pain des anges à quatre d'entre elles, nous nous dirigeons vers la source du Rio Coy-Julet. Ce fleuve prend naissance dans les Cordillères et se forme de quelques petits ruisselets qui, réunis en deux rivières, se déversent dans le Coy-Julet, vers le milieu de son cours: l'une s'appelle le bras sud et l'autre le bras ouest. Le principal ruisseau du bras ouest est le *Pelqueque* et descend du mont *Cerro de los Viscachos*. Ce fleuve Coy-Julet est vraiment curieux: de temps à autre il disparaît sous terre, pour reparaitre cent ou deux cents mètres plus loin, en passant au milieu de graviers cachés sous une légère couche de terre sablonneuse.

Çà et là se rencontrent des puits profonds et très grands, remplis d'eau jusqu'à fleur de terre. Ils n'ont pas l'apparence de puits, et paraissent plutôt de petits trous avec très peu d'eau. Mais le voyageur imprudent qui mettrait le pied dedans sans s'en apercevoir y disparaîtrait entièrement, bien qu'il fût à cheval. Le pire est que ces puits, qui ont une petite ouverture à la surface, sont ensuite très larges sous terre, et il arrive que celui qui y tombe, bien qu'il sache nager ne peut plus en retrouver l'issue, et y reste inexorablement noyé. On dirait autant de pièges faits avec art. Ces puits font tous les ans de nombreuses victimes. Cette année, ils ont déjà

englouti deux espagnols, l'année dernière un italien avec son cheval et un français, l'année précédente un autrichien, etc. Autour du lit du fleuve, s'étend une vallée qui forme une belle prairie à l'herbe épaisse et tendre, ce qui fait un admirable contraste avec les sommets voisins, dépouillés de toute végétation et toujours brûlés par le soleil.

Presque toute la Patagonie est un terrain maritime, c'est-à-dire couvert de sable et de gravier, très dur et sec, qui ne produit que très peu d'herbe, d'une façon inégale, par touffes, et entre chaque touffe se trouve une grande quantité de gravier multicolore, blanc, rose, vert et si transparent qu'on dirait qu'il a été lavé et poli avant d'être déposé là. Cela provient des vents continuels qui dominent dans



PATAGONIE — La préparation du repas.

cette zone et qui emportent la terre et le sable ne laissant que les pierres. Et puis cette herbe est jaune, sèche et piquante comme une épine, au point qu'en s'asseyant dessus, elle pénètre les vêtements et va jusqu'à s'enfoncer dans la chair, en se brisant aussitôt en très petits morceaux. C'est seulement auprès des fleuves et des lacs qu'on trouve une herbe verte et tendre. Le fleuve Coy-Julet, comme tous les autres de ces contrées, au printemps dernier, déborda si rapidement qu'il emporta dans ses flots, avant que les propriétaires pussent les mettre en sûreté, les milliers de brebis qui paissaient sur ses rives.

Il paraît que le gouvernement argentin a concédé aux pauvres Indiens Tehuelches, à quinze lieues du *Cerro de los Viscachos* vers le nord-est, un terrain de vingt mille lieues carrées pour y vivre avec leurs troupeaux. Les pauvres malheureux, qui avaient entières

rement droit à tout ce territoire, puisqu'ils sont les premiers possesseurs de la terre, se voient forcés de se retirer d'un lieu à un autre, à mesure que ces immenses campagnes se peuplent d'Européens. Je dis : il paraît, parce que, quoique cette concession ait été établie par une loi spéciale et marquée en gros caractères sur la carte, je n'en ai pas moins observé que quelques individus enclosent déjà une bonne partie de cette concession pour leur compte personnel et se préparent à y élever des maisons ; ce qui supposerait que le gouvernement en a déjà disposé autrement à cet égard, parce qu'il n'est pas croyable que ces hommes le fassent arbitrairement. Pauvres Tehuelches, qui fera valoir leurs droits ?

Je m'arrêtai quelques jours au milieu de ces Tehuelches, pour les instruire dans la foi et baptiser leurs enfants, car presque tous les adultes sont déjà chrétiens. C'est un plaisir de traiter avec ces Indiens, quand ils ne sont pas ivres. Ils sont affables, gais et aimables ; mais, quand ils ont bu de trop, ils deviennent sombres, méchants et batailleurs. A peine les femmes voient-elles leurs maris ivres, qu'elles cachent avec soin toutes les armes, de peur qu'ils ne s'en servent mal, et cette bonne mesure leur est suggérée par l'expérience. Une méchante engeance de civilisés, qui vivent parmi eux, tous commerçants sans conscience et sans cœur, leur procurent de l'eau-de-vie, vrai poison, pour les dépouiller de tout ce qu'ils ont. Je dis les dépouiller, parce que l'Indien, quand il a commencé à boire, ne regarde plus à la valeur de sa marchandise. Pour une bouteille d'eau-de-vie, il est capable de donner une couverture de lama ou autres objets précieux. Souvent l'Indien reste ivre huit ou quinze jours de suite, sans travailler, ni savoir ce qu'il fait. Dans cet état, il ne mange point, et ne se souvient que de boire et de boire ce poison. Actuellement tous les Tehuelches, par suite de l'alcoolisme, sont misérables, à l'exception d'un seul qui est très riche ; mais celui-là ne goûte jamais aucune liqueur, et c'est le cacique Mulatto. Pour la même raison on ne peut leur faire de bien, car ils sont trop viciés et n'écoutent plus nos conseils. L'un d'eux me disait : « Je sais bien que l'eau-de-vie me fait mal, qu'elle me tue, que, lorsque je suis ivre, les autres me volent ce que je possède, mais cependant elle me

plaît et je ne puis m'en passer... » Pauvres gens, ils sont bien à plaindre.

Il n'y pas longtemps, un indien Tehuelche, nommé Chancha, devint fou par excès de boisson. Le malheureux dans sa folie, courait çà et là à travers champs, hurlant comme une furie. Il s'imaginait voir *Hualicho* (le diable) qui le poursuivait ; il criait comme un fou sans savoir ce qu'il disait, et enfin, s'armant d'un coutelas, il se coupa la gorge, pour se délivrer d'*Hualicho*. Ses parents l'enterrèrent à l'endroit même où il s'était tué. Il possédait trois chevaux et quelques juments : suivant l'usage, ils tuèrent sur sa tombe le meilleur cheval, en le couvrant d'une couverture fixée à terre. Quelques pas plus loin ils tuèrent le second et un peu plus loin le troisième, en les couvrant également d'une couverture de laine. A trois cents mètres de là ce fut le tour des juments.

C'est une croyance chez les Tehuelches que, lorsqu'un homme meurt, il doit entreprendre un long voyage vers une terre inconnue, et que, par conséquent, il a besoin de bons chevaux pour y arriver. Ils tuent donc toujours sur la tombe le meilleur cheval appartenant au défunt ; de même ils tuent les autres à peu de distance, afin que, si un cheval dans la marche venait à être fatigué, il en ait immédiatement un autre pour continuer son voyage. Si le mort n'a pas de chevaux, ses parents ou ses amis lui prêtent les leurs. Tous les objets de quelque valeur possédés par le défunt sont ensevelis avec lui ; ceux de moindre importance sont brûlés, en même temps que ses vêtements, ses armes, sa tente, etc. Ainsi les parents et les amis du défunt ne peuvent jouir en rien des biens qu'il avait. S'il possède beaucoup de chevaux et de juments, ses parents en tuent un le huitième jour après sa mort, un autre le trentième jour, un autre six mois après et finalement un autre à l'anniversaire. Tous ensuite quittent le lieu où l'un d'eux vient de mourir, qu'il meure de mort naturelle ou de mort violente, parce qu'ils le considèrent comme infecté par le malin esprit (*Hualicho*) et ils ne reviennent jamais y habiter. Ils croient aussi que le mort souffre, lorsqu'on foule la terre qui le recouvre, aussi prennent-ils mille précautions pour ne pas marcher sur une tombe. Un jour que j'avais été demandé par une Indienne, quelque peu civilisée, pour bénir la tombe de son mari, je posai sans faire attention le pied sur le bord de la terre remuée, aussi je l'entendis crier avec force et douleur : Par charité, Père, ne marche pas là !

(A suivre.)



CHILI

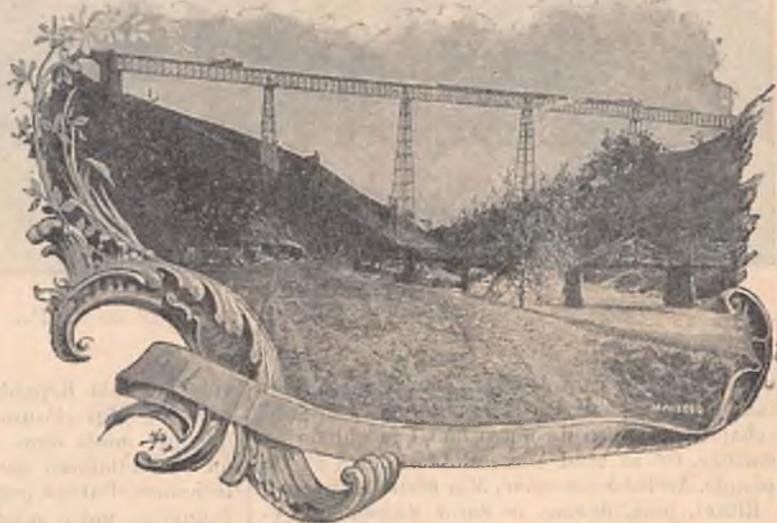
Le Collège Léon XIII à la Serena

Don Gasparoli écrivait à Don Rua en date du 30 juin dernier: « C'est le 31 mai, dernier jour du mois de Marie, que je suis arrivé ici dans le diocèse et la ville de *La Serena*, en compagnie de Don Jano et de Gonzalez. Durant le voyage, j'avais écrit plusieurs lettres à Mgr Costamagna, et, à mon arrivée à *Antofagasta*, je trouvai deux télégrammes qui me disaient de poursuivre jusqu'à *La Serena*. Nous y arrivâmes donc le 31 mai et nous fûmes accueillis avec beaucoup de cordialité par tout le clergé et les Congrégations religieuses. Descendus d'abord au Séminaire, nous passons ensuite dans la Maison des retraites où nous nous occupons à faire le catéchisme et à préparer les choses les plus indispensables pour la nouvelle Maison. Le terrain qui nous est destiné est grand et bien situé, nous y entrerons dans les premiers jours d'août. Le nouveau champ de ministère et de travail en faveur de la jeunesse est immense et, avec l'aide de Don Bosco, je crois qu'il sera assez fructueux. Notre établissement sera l'unique école catholique dans tout le vaste et populeux diocèse de *La Serena*. L'évêque, Mgr Fontecilla, en est plus que content, et la population est anxieuse de voir notre œuvre. J'espère que peu à peu nous pourrons donner naissance à une bonne école d'étudiants et d'apprentis, en même temps qu'à un excellent Patronage. Pour le moment nous commençons avec quelques classes et un atelier en germe, en attendant l'aide du personnel. »

BOLIVIE

Arrivée à La Paz de Mgr le Délégué apostolique

Le Directeur de l'école Don Bosco de *La Paz* nous écrit ce qui suit, en date du 17 octobre dernier: « C'est la première fois qu'un Délégué de Sa Sainteté vient faire visite à cette nation; il est bien juste que je vous en donne connaissance. Le 21 septembre, les représentants de l'autorité civile et ecclésiastique, partaient donc pour *Porto Perez*, petite ville située sur les bords du lac Titicaca, pour y recevoir Mgr Gasparri, et le 22, vers deux heures de l'après-midi, le cortège arrivait aux portes de la ville. Là, son Excellence monta dans la voiture du Président de la République, au milieu des acclamations et de l'enthousiasme d'une foule immense. De toutes les fenêtres pendent des tentures et des festons, et la voiture



CHILI -- Nouveau pont de fer sur le Malleco.

disparaît bientôt sous une pluie de fleurs. Malgré cela, tous se prosternent pour recevoir la bénédiction de l'évêque, ce qui rend la marche très pénible. Anprès de l'église des Franciscains, qui se trouve presque à l'entrée de la ville, les accords d'une marche se font entendre, c'est notre musique qui est venue se placer là, ainsi que les délégués de toutes les Sociétés et Confréries de la ville avec leurs bannières. Monseigneur les bénit et poursuit sa marche jusqu'au palais épis-

copal où il est salué par les représentants du gouvernement, du clergé séculier et régulier et par beaucoup d'autres personnes.

« Nos musiciens et nos enfants réussissent aussi à pénétrer dans le palais, et pendant que la musique se fait entendre de nouveau, Mgr veut bien s'entretenir familièrement avec les Salésiens. A 4 heures, son Excellence revêt les ornements pontificaux. Une procession s'organise, formée de

avoir revêtu les parements sacrés, Mgr administra à quelques enfants internes et externes le sacrement de Confirmation. A cette cérémonie, assistaient M. le ministre des affaires étrangères, servant de parrain à nos enfants, le Président du Conseil municipal, le Recteur de l'Université et quelques autres insignes personnages. Après une agape fraternelle, eut lieu une petite séance littéraire, vers la fin de laquelle arriva M. le Pré-



BOLIVIE — Enfants du Collège de La Paz.

toutes les écoles, confréries et communautés, précédant le prélat sous un dais magnifique, entouré du chapitre et suivi de notre musique qui ferme le cortège. On se rend à la cathédrale déjà pleine de peuple. Arrivé à son trône, Mgr récite les prières du Rituel, puis, devant le Saint Sacrement exposé, entonne le *Te Deum* solennel d'actions de grâces. La cérémonie se termine par la bénédiction apostolique et le cortège reprend le chemin du palais épiscopal.

« Le 7 octobre, nous avons préparé une petite fête. Mgr avait accepté, avec beaucoup de plaisir, l'invitation de venir célébrer la messe de communauté, mais à son grand regret et au nôtre, il ne put le faire, à cause de la fatigue. Ce fut son secrétaire qui le remplaça. Cependant, vers 10 heures et demie, son Excellence faisait son entrée dans notre chapelle, salué par la musique et par le chant de l'antienne *Sacerdos et Pontifex*. Après

le Président de la République, qui n'avait pu venir plus tôt. Mgr clôtura lui-même cette réunion par quelques mots dans lesquels il voulut bien dire qu'il affectionnait particulièrement les Œuvres salésiennes, d'abord parce qu'il avait eu l'honneur de connaître notre saint fondateur Don Bosco, et ensuite parce que dans la Société salésienne se trouvait la solution du grand problème social pour l'ouvrier ».

Clôture de l'année scolaire

Le même Directeur, en date du 30 Octobre, nous envoie la relation de la clôture de l'année scolaire, qui s'est faite à La Paz, le 21 de ce même mois: « Malgré le temps pluvieux, dit-il, nous avons improvisé dans notre cour une vaste salle ornée de drapeaux, d'oriflammes, de tableaux et de fleurs, et d'un autre côté sous les portiques,

étaient exposés les travaux des élèves et des apprentis des divers ateliers. On remarquait surtout au milieu de cette petite exposition, les bustes de notre bon Père Don Bosco et de son Excellence M. le Président de la République, bustes exécutés dans le nouvel atelier de sculpture de l'école.

« La fête devait commencer par la bénédiction solennelle des deux nouveaux ateliers de mécanique

les nombreux bienfaits que nous avons reçus de lui. Des médailles commémoratives de cette fête furent données à toutes les personnes présentes, au nom de M. le Président. Puis vint la distribution aux élèves internes, étudiants et apprentis, de différents jouets que M. le Président avait eu l'heureuse idée de faire placer dans un grand ballon suspendu au milieu de la salle, à la vue de tous. Une musique militaire, venue pour rele-



BOLIVIE — Une fête à La Paz.

et de sculpture. Dès une heure, une grande multitude de personnes de tout âge et de toute condition, avait envahi la vaste salle et les galeries. A deux heures, arrivait M. le Président de la République, accompagné de tous les ministres et d'un grand nombre de sénateurs et de députés. Quelques instants après, son Excellence Mgr le Délégué apostolique faisait son entrée et revêtait aussitôt les ornements pontificaux. Puis, assisté de deux prêtres, et accompagné du parrain, M. le Président de la République et de la marraine, Mme di Romero, Mgr procédait à la bénédiction des deux ateliers et des machines qui se mettaient immédiatement en mouvement à la grande surprise de tous. C'est la première fois, en effet, que l'on voit en Bolivie un atelier de ce genre et si bien monté.

« La pluie venait de cesser, alors commença la séance, tout entière dédiée à S. Ex. M. le Président, comme hommage de reconnaissance pour

ver la fête, exécuta ensuite quelques morceaux, pendant que parrain, marraine, ministres et députés, en compagnie de Mgr le Délégué visitaient la petite exposition des travaux qui attira les éloges de tous et valut à notre maison des paroles d'admiration et de félicitation. »

COLOMBIE

Dernières nouvelles de la guerre

L'infatigable Don Rabagliati, dans une lettre datée de *Bogota* le 25 juin et qui n'est arrivée qu' à la fin d'octobre, écrivait à Don Rua : « Nous sommes à la fin de juin et nous n'avons rien de nouveau au sujet de la révolution. Les choses suivent leur cours, et qui sait pour combien de mois encore. Messieurs les radicaux sont passablement entêtés, et ils ne veulent pas s'avouer vaincus, malgré les grandes défaites qu'ils ont subies en

mai. Il paraît qu'ils sont allés se réorganiser plus loin, et bientôt tout recommencera.

« De toute façon, il est à croire que la révolution aura le dessous, quand on voit l'enthousiasme de l'armée légitime, après ses victoires sur des ennemis, pourtant plus nombreux et mieux armés. Dans tous ces événements, on ne peut que reconnaître la main de Dieu. Les prières des bons, qui sont encore nombreux, principalement dans cette ville de *Bogota*, ont fait violence au Cœur de Jésus, et les victoires se sont succédées les unes aux autres, avec très peu de défaites.

« Nos affaires vont assez bien; depuis la mort de Lombara nous n'avons rien eu de nouveau. Cependant, au lazaret de *Contratacion*, la fièvre jaune continue à sévir, non parmi les lépreux, mais parmi les personnes saines, et aucune n'y échappe. Espérons que nos confrères déjà bien acclimatés ne s'en ressentiront pas, malgré l'excès de fatigue.

« J'ai des nouvelles de *Villavicencio*: tout va bien. De *Fontibon* aussi j'ai de bonnes nouvelles. Quant à la *Sainte-Enfance*, que nous avons dû fermer l'an dernier, en raison du typhus, nous n'avons pu encore la rouvrir, surtout à cause de la difficulté de soutenir cette maison durant la guerre.

« Toutes mes préoccupations se portent en ce moment sur cette maison de *Bogota* et sur le lazaret de *Santander*. Jusqu'ici, grâce à Dieu, rien ne nous a manqué, malgré la rareté des vivres et leur prix excessivement élevé. Quant au lazaret de *Contratacion*, j'ai déjà pu recueillir pour lui près de 35,000 écus, que j'ai envoyés à Mgr l'évêque de Socorro, et qui ont été convertis par lui en vivres et en secours pour les pauvres habitants de cet asile. De ce côté les choses vont bien; tous viennent à mon aide avec la meilleure bonne volonté. J'espère bientôt pouvoir vous écrire plus au long au sujet de cette campagne. »

PATAGONIE SEPTENTRIONALE

La Mission de Neuquen

Nous lisons dans les *Missions catholiques*, du 8 mars dernier (1), ces quelques lignes écrites par Don Gavotto, un de nos missionnaires:

« La mission de *Neuquen*, qui nous est confiée, s'étend sur un territoire immense, grand à peu près comme la moitié de la France et, pour le desservir, nous ne sommes que quatre: deux prêtres et deux catéchistes; aussi sommes-nous toujours en courses, les uns ou les autres. Permettez-moi de vous dire un mot de ma dernière tournée; elle a duré trois mois.

« Accompagné d'un frère coadjuteur et d'un jeune Indien, je me dirigeai d'abord sur une localité appelée *Rahueco*. Grâce à Dieu, nous traversâmes sans accident le terrible *Neuquen*, qui nous rappelle la mort tragique de notre regretté

(1) Les *Missions catholiques*, bulletin hebdomadaire illustré de l'Œuvre de la Propagation de la Foi, 14, rue de la Charité à Lyon. Abonnement: Un an, 10 francs. Union postale: 12 francs.

confrère, Don Agosta (1). A *Rahueco*, j'eus la consolation d'administrer treize baptêmes et de bénir deux mariages. Les sept jours, que nous y demeurâmes, furent employés à catéchiser et à détruire.

« Il serait fastidieux d'énumérer toutes les stations où nous passâmes successivement, proportionnant la durée de notre séjour en chacune d'elles au nombre des âmes qui réclamaient notre ministère.

« La faim, la soif, la fatigue nous éprouvèrent plus d'une fois; mais, quand on travaille pour le bon Dieu, tous les contre-temps sont regardés comme de précieuses aubaines.

« A une ferme, habitée par un de nos meilleurs amis, M. Pierre Zuniga, et où nous nous présentâmes à une heure avancée de la nuit, nous fûmes accueillis à coups de fusil; cet excellent chrétien nous avait pris pour des brigands. Mais la première émotion passée, il tint à réparer son erreur en nous traitant avec plus de cordialité et de générosité encore qu'à l'ordinaire.

« Au campement de *Los Lagos*, où nous administrâmes seize baptêmes, se trouve une station militaire; il serait bien à désirer qu'un missionnaire pût y résider en permanence pour s'occuper des officiers et des soldats qui y vivent; ils ne sont pas méchants, mais ils négligent et oublient tout à fait les intérêts de leurs âmes.

« Laissez-moi en finissant faire appel à la charité de vos lecteurs pour qu'ils daignent nous aider à couvrir les frais considérables de nos excursions apostoliques en ces pays du bout du monde. Avec un peu plus de ressources, que de bien ne ferait-on pas? »

(1) Don Agosta, missionnaire salésien, lors de la traversée du *Neuquen* avec Don Gavotto, le 8 juillet 1896, fut emporté par les flots et périt, sans qu'on pût lui porter secours.

BIBLIOGRAPHIE

DON FRANCISIA. — *Brevis narratio de Joanne Bosco, sacerdote Taurinensi*, 1 vol. in-16, de XLV-105 pages. Ecole typographique salésienne. Prix, 1 franc.

Nous annonçons avec plaisir la publication de cette nouvelle œuvre latine de Don Francisia. C'est une courte et substantielle vie de notre bon Père Don Bosco, écrite dans un latin correct, clair, élégant, malgré la difficulté d'exprimer dans un style pur des événements et des choses contemporaines. Ce livre pourrait facilement servir de livre de texte dans les maisons d'éducation, soit pour la traduction, soit pour la lecture en classe. D'autre part, il fait parfaitement connaître l'œuvre prodigieuse de notre Père.



Le Sacré-Cœur et Don Bosco

Extraits de la CONFÉRENCE donnée aux COOPÉRATEURS SALÉSIENS
le 20 février 1901, dans la chapelle de l'Abbaye-aux-Bois à Paris
par le R. P. LEMIUS, Supérieur des Chapelains de Montmartre

QUI, c'est bien la charité du Cœur de Jésus qui parle en Celui que l'on peut appeler le Vincent de Paul du dix-neuvième siècle ! Quel hymne à cette charité n'a-t-il pas chanté à travers le monde entier par son merveilleux apostolat pour le relèvement social !

Il nous a promis de prier pour nous du haut du Ciel ! Qu'il m'exauce donc aujourd'hui... Je lui demande la faveur qu'il a sollicitée le jour où il a eu le bonheur de dire sa première Messe : L'efficacité dans la parole... Qu'il inspire la mienne, qu'il m'obtienne la grâce de puiser dans le Cœur de Jésus et de verser dans vos âmes une charité semblable à celle qu'il y a puisée lui-même.

Votre vocation de Coopérateurs salésiens vous engage à vous pénétrer de l'esprit de Don Bosco, vous demande d'imiter ses vertus, d'exercer dans le monde son apostolat. Voyons donc quel doit être le rôle de votre charité et quel en doit être le caractère.....

• • •
Votre charité doit être celle-là même qui fait battre le Cœur de Jésus...

Tout le monde sait aujourd'hui que la volonté de Jésus-Christ est de s'emparer du monde et d'y régner par son Sacré-Cœur.

Or, qu'est-ce que régner ?...

Lacordaire nous répond : « Régner, c'est avoir la puissance, la sagesse et l'amour, et

mettre ces trois dons au service des êtres inférieurs pour les conduire à leur fin. »

Bossuet nous dit : « Régner, c'est avoir la puissance universelle de faire le bien. »

Mgr Pie dans son panégyrique de saint Louis nous apprend que : « Régner, c'est répandre des bienfaits. »

Condensons toutes ces définitions dans une formule populaire et disons : « Régner, c'est avoir du cœur et le montrer. »

Lisez l'histoire... Un instant peut-être, les fronts se sont courbés, les genoux se sont ployés sous le joug de la tyrannie... Mais cet instant a été court, et, sur les ruines du despotisme, les cœurs ont chanté la délivrance et l'hymne de la liberté.

Le respect qui accompagne l'admiration accordée à un grand homme, l'intérêt qui attache les partisans à un maître, rien de tout cela ne suffit pour établir un règne durable.

Comment donc s'emparer d'âmes libres, jalouses de leur indépendance ? O mères chrétiennes, reines de vos foyers, souveraines de vos enfants... que vous saurez bien nous dire comment on règne !... Votre enfant vous a vue penchée sur son berceau avec une sollicitude que rien n'a lassée, et, le jour où sa raison comme son cœur se sont éveillés de leur premier sommeil, il vous a tendu les bras et s'est donné à vous pour toujours... Vos enfants se sont livrés, parce qu'ils ont senti votre amour...

Pour régner, entendez-le bien, il faut de l'amour.

Certes, Jésus est roi par droit de création ; il l'est aussi par droit de conquête ; il aurait pu venir en ce monde dans l'appareil d'une puissance suprême. accompagné de la foudre, fascinant par sa science et l'éclat de ses discours ; écoutez-le : « Apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur. »

Il aurait pu régner par l'intérêt, donnant à ses disciples les richesses et les honneurs ;... il leur a promis la pauvreté, l'humiliation, la souffrance, avant de passer au bonheur éternel.

Comment donc a-t-il régné ?

En montrant son Cœur... Il a passé en faisant le bien, et c'est ainsi qu'il a captivé ses apôtres et les foules ; c'est ainsi qu'à travers les âges il règne et domine sur toutes les générations, ravies par l'amour de son Sacré-Cœur.

Mais, voici que dans ces derniers temps, la ferveur se ralentit, le Jansénisme a desséché, ce semble, l'âme de la charité ; Notre-Seigneur revient sur la terre de France et il montre son Cœur.

A l'heure actuelle, le Souverain Pontife montre ce Cœur divin, foyer de charité, et nous rappelle que par Lui seul viendra le salut et la paix.

Jésus lui-même choisit des âmes dont il fait d'admirables instruments destinés à répandre cette charité dont il est le foyer. Don Bosco est dans le procédé divin. Sans doute, il possède la science, l'intelligence. Mais, quand nous regardons attentivement cette vénérable figure, dont l'apparition fit tressaillir Paris tout entier, il nous apparaît, avant tout et surtout, comme un reflet de la charité du Cœur de Jésus.

Lisez la vie de Don Bosco et vous y verrez que Maman Marguerite (ainsi nommait-on dans la famille salésienne, la mère de Don Bosco), disait à son enfant : « Mon fils ! tu feras tout le bien que tu pourras ! » Il grandit sous l'influence de cette parole et se répétait souvent : « Je ferai tout le bien que je pourrai. » Certes, il a tenu parole.... Lui aussi, suivant les traces du Maître, a passé en faisant le bien... C'est ainsi qu'il a établi le règne de Jésus-Christ dans le monde.

Léon XIII a dit : « Pour relever la société, il faut la reprendre par en bas. »

Or, que fait Don Bosco ? que font ses Coopérateurs ?... A la base de cette société ébranlée, ils vont placer ces enfants qui n'ont ni pères, ni mères, et qui, délaissés, abandonnés, se lèveront un jour menaçants et terribles contre cette société qui leur aurait été si cruelle...

Vous connaissez l'origine de l'Œuvre. Don Bosco, attiré par le bruit d'une altercation violente, s'approche d'un petit vagabond : « Comment t'appelles-tu ? — Barthélémy. — Quel âge as-tu ? — 14 ans. — Es-tu baptisé ? — Je ne sais pas. — As-tu fait ta première Communion ? — Non. — Qu'est-ce que tu connais de la religion chrétienne ? — Rien. » Et, devant cet enfant qui ne sait rien et qui va parcourir la vie sans une étoile dans son ciel, Don Bosco se sent ému... Il pense à tous les enfants abandonnés dont la détresse morale est semblable à celle de ce petit qui est devant lui. « Fais tout le bien que tu pourras. » murmure une voix tout au fond de son cœur. Don Bosco se met à l'œuvre : il emmène cet enfant, il en cherche, il en trouve d'autres ; il les entasse dans sa petite chambre, il partage avec eux ses humbles ressources, et voilà ces petits délaissés, réchauffés par sa tendresse, dilatés par sa patiente douceur, heureux d'être enfin aimés et s'épanouissant aux feux de son ardente charité.

Coopérateurs salésiens ! voilà votre modèle... dans ces quartiers de Paris, que l'on appelle Ménilmontant, Belleville, Clignancourt, que d'enfants abandonnés, dont les fronts n'ont jamais été marqués du signe sacré du Baptême ! que d'enfants ne font pas leur première Communion ! Et ces enfants, qui ne connaissent ni Dieu, ni la grandeur de leur âme, ni son immortalité, que deviendront-ils à l'âge où les passions se soulèveront, les entraîneront à la révolte contre une société qui n'a su ni les soutenir, ni les diriger.

Ah ! déjà cet épouvantail de l'anarchie se lève et vous fait trembler, que sera-ce quand des milliers de jeunes gens athées se déchaîneront contre votre ordre social ?

Volez au secours de ces pauvres enfants, portez-leur le bienfait d'une éducation chrétienne, arrachez-les à l'anarchie, faites-en des enfants du Christ !

C'est ainsi qu'agissent à Ménilmontant, les successeurs de Don Bosco. De ces enfants recueillis dans les situations matérielles et

morales les plus désespérées, ils font des hommes d'honneur et de foi. Quels sont leurs modes d'action ? Pas d'autres que les moyens établis par Notre-Seigneur pour gagner nos âmes : la confession et la communion fréquentes... telles sont les influences de l'amour ; là, on comprend que Jésus-Christ veut régner par son Cœur.

(A suivre.)

Livres et Revues

UNE NOUVELLE ŒUVRE SALÉSIENNE

ABRÉGÉ COMPLET DE LA RELIGION D'APRÈS LE CONCILE DE TRENTE en 24 tableaux

La publication du *Grand Catéchisme en images* se poursuivait avec succès, lorsque de tous côtés, on nous exprima le désir d'avoir le plus rapidement possible, un *Abrégé complet de la Religion*, qui pût être accessible à toutes les bourses.

Nous nous sommes empressés de réaliser ces vœux et, interrompant momentanément la publication en cours, nous mettons en vente l'ensemble de la

DOCTRINE CHRÉTIENNE EN 24 TABLEAUX

Plusieurs artistes, choisis à Paris, parmi les meilleurs, viennent d'achever ce travail ; la plupart ont reproduit les *Tableaux des Maîtres* que la Religion a si merveilleusement inspirés : Michel-Ange, Raphaël, Murillo, Ingres, etc.

Désormais, toute personne pieuse pourra satisfaire les inspirations de son zèle et aura, ainsi que nous allons l'indiquer, des moyens de toutes sortes pour propager l'enseignement religieux par l'image.

1° La collection des 24 feuilles séparées, papier satin, dans un carton à soufflet avec cordons, 3 frs. Franco 3 fr. 50.

NOTA : Il n'est pas donné de feuilles séparées de cette édition.

2° Album de la jeunesse

Comprenant les 24 feuilles, élégamment cartonné, couverture artistique, chromotypographie, belle composition de Simon en similligravure.

Cet Album sera apprécié dans la famille où il secondera l'enseignement maternel ; dans les patronages, écoles, catéchismes, où il servira de récompense ; il aura encore sa place aux distributions de prix.

1	exemplaire, papier satin	3,50	franco	4,10
2	»	7,00	»	7,60
3	»	9,90	»	10,70
5	»	16,00	»	17,25
10	»	30,00	»	32,00
20	»	58,00	port dû.	

NOTA : Des conditions spéciales sont faites pour distributions de prix.

3° Collection murale en 24 tableaux

Ici, nous rendons, l'instruction par les yeux, absolument permanente ; le bas prix de nos tableaux, permet de les suspendre aux murs dans toutes les salles fréquentées par la jeunesse.

TOUS LES TABLEAUX SONT VERNIS.

On peut avoir la collection complète sous les formes suivantes :

1° Montage sur baguette dorée avec anneau pour les suspendre :

Les 24 tableaux, 10 fr. ; franco 10,60.

2° Même montage, gravure collée sur toile :

Les 24 tableaux, 15 fr. ; franco 15,80.

3° Gravure collée sur carton épais avec bordure, sans baguette :

Les 24 tableaux, 10 fr. ; franco 11,80.

4° Encadrements avec baguette noir et or sans verre (le verni donnant l'illusion du verre), très belle ornementation de salle :

Les 24 tableaux, 26 fr. ; franco 30 fr.

NOTA : Nous recommandons particulièrement le montage avec baguettes dorées, tableaux collés sur toile (La gravure ne se déchire plus).

Division de l'ensemble de la Religion en 24 tableaux

1) La Création ; 2) Les Anges ; 3) Les Hébreux ; 4) La Loi ; 5) Les Rois ; 6) Prophètes et Prophéties ; 7) Le Sauveur ; 8) L'Agneau de Dieu ; 9) Jésus-Christ ; 10) L'Emmanuel ; 11) Le Rédempteur ; 12) La gloire du Christ ; 13) L'Église ; 14) Les fins dernières ; 15) Les Vertus théologiques ; 16) Les préceptes ; 17) La Route du Ciel ; 18) Grâces et prières ; 19) Les plus belles Prières ; 20) Les Péchés ; 21) Baptême et Confirmation ; 22) La Pénitence ; 23) L'Eucharistie ; 24) Extrême-Onction, Ordre et Mariage.

UN LIVRE PAR MOIS

LECTURES CATHOLIQUES DE DON BOSCO

PUBLICATION MENSUELLE ILLUSTRÉE

in-18 de 100 pages environ.

Abonnement : Un an : 2,50. — Étranger : 3,50.

Un exemplaire : 0 f. 25 ; franco : 0 f. 30.

Dans toutes les Librairies salésiennes.

N° 64. — Le travail qui tue, par René Gaël.

Études. — 20 mars : Le siècle naissant. Ode latine de Léon XIII et traduction en vers français, P. Delaporte. — Bonald d'après sa correspondance inédite, P. Chérot. — L'alcoolisme devant la Chambre, P. Martin. — Une consultation sur les biens des congrégations, P. Prélot. — Le prétendu décret d'Innocent XI contre le probabilisme, P. Brückner. — Bulletin philosophique, P. Roure. — Notre-Dame de Lourdes, P. Cros. — Revue des Livres. — Événements de la quinzaine.

5 avril : Mgr de Ketteler et ses principes de gouvernement, P. de Bigault. — L'alcoolisme devant la Chambre, P. Martin. — Bonald d'après

sa correspondance inédite, *P. Chérot*. — Le mysticisme dans l'art, *P. Bremond*. — Nécrologie: Le R. P. Régnauld. — Choses d'éducation et d'enseignement, *P. Burnicohn*. — Notes sur quelques travaux de sociologie, *P. Moisant*. — Un siècle de l'Église de France, par *Mgr Baunard*. — Revue des livres. — Evénements.

Abonnement. Un an: 25 fr. Etranger: 30 fr.
Victor Retaux, 82, rue Bonaparte, Paris VI.

NECROLOGIE

III. Guillaume Rolland y Sallés

Le 24 février dernier, mourait à Madrid, notre dévoué Coopérateur M. Guillaume Rolland y Sallés. Issu d'une famille d'origine parisienne, il en avait conservé la traditionnelle charité et bienveillance envers les œuvres catholiques. Un des premiers il travailla à mener à bien la naissante fondation de Madrid. Sa générosité se fit sentir plus d'une fois par d'importantes aumônes et lors-



qu'il connut l'intention de nos Confrères d'ouvrir des écoles, un patronage et plus tard une école professionnelle, il se mit immédiatement à l'œuvre pour les aider à réaliser ce projet. Nous nous unissons de tout cœur aux Salésiens de Madrid, qui pleurent le départ pour l'éternité de ce vaillant soldat, pour offrir avec eux l'assurance de notre cordiale sympathie à une famille désolée mais chrétienne, qui conservera le souvenir des vertus pratiquées par cet homme de bien, vrai modèle de père et de chevalier chrétien.

COOPÉRATEURS DÉFUNTS

Du 15 mars au 15 avril 1901

France



AIX: M. le Ch^{no} Abeau, *Aix*.
BLOIS: M. le Ch^{no} Jourdain, *Blois*.
CAMBRAI: M. l'abbé Roch, *Ermetières-en-Weppes*.
GRENOBLE: M. l'abbé Giray, *Montvinay*.
ORAN: M. l'abbé Le Ber, *Aïn-Kial*.
PÉRIGUEUX: M. le Ch^{no} Montet, *Bergerac*.
SOISSONS: M. l'abbé Bouxin, *Laon*.
TROYES: M. l'abbé Remion, *TroYES*.



ANGERS: Sœur Marie Emmanuel, *N.-D. des Gardes*.
— Sœur Marie Joséphine, » » »
NANCY: Sœur Joséphine de Sales Dedenon, de
la Visitation, *Nancy*.
TOULOUSE: Sœur Saint-Vincent, *Toulouse*.



AMIENS: M^{me} Emile Vasselle, *Amiens*.
» M. de Forceville, *Amiens*.
» M. F. Caille, *Amiens*.
ANNECY: M^{me} Ferrand-Abbaye, *St Gervais*.
ARRAS: M^{me} Veuve Bernard, *Dennebraueq*.
— M^{me} la Comtesse de Cossotte, *Boulogne*.
— M^{lle} Marie Delozière, *Gonnesur*.
CAMBRAI: M^{me} Veuve Denniel-Beriot, *Lille*.
— M^{me} Hugo, *Lille*.
— M^{me} la D^{re} de Lencquesaing, *Lille*.
— M. Tabary, *Dunkerque*.
DIGNE: M^{lle} Azarie-Rebory, *Digne*.
FRÉJUS: M^{me} Veuve Beaufils, *Toulon*.
— M^{me} Veuve Louis-Gueit, *Toulon*.
— M. Herment, *Hyères*.
— M^{lle} Louise Arnaud, *Toulon*.
— M^{lle} Joséphine Courchet, *La Garde-Freyet*.
GRENOBLE: M^{me} Chenal, *Grenoble*.
— M^{me} Veuve Frédéric Allegret, *Voiron*.
— M^{lle} Anne Bonnet, *Vienne*.
MARSEILLE: M. Wateau, *Marseille*.
— M^{lle} Pierre, *St Henry*.
— M^{me} Veuve A. M. Dol *Marseille*.
ORAN: M^{me} Despujols, *Oran-Eckmuhl*.
PARIS: M^{me} Pierre du Crest, *Neuilly-sur-Seine*.
— M^{me} la C^{se} de Quinsonas, *Paris*.
— M^{mo} Thomas, *Paris*.
— M. Armand Fresnau, *Paris*.
— M^{me} d'Azevedo e Macedo, *Paris*.
POITIERS: M^{me} la B^{me} de Molines, *Poitiers*.
ST BRIEUC: M^{lle} Pauline Le Roy, *Quintin*.
SOISSONS: M^{me} A. Contant-Bergeront, *Fourdrain*.
VALENCE: M^{me} Elisabeth Pastorelly, *Loriol*.
VANNES: M^{lle} Dinel, *Ploërmel*.
VERSAILLES: M^{me} Veuve Goupy, *Versailles*.

Pater, Ave, Requiem.

AUX AMIS DE NOS ŒUVRES

Une des formes de l'aumône

Les soixante orphelins ou enfants pauvres qui sont élevés à Nizas, au Diocèse de Montpellier, demandent au *Bulletin* de s'occuper de leurs finances.

Nous le faisons de grand cœur en reproduisant une circulaire très précise que le Directeur de l'Orphelinat voudrait pouvoir envoyer à tous nos amis. Rien de plus facile, s'il était riche; mais on lui dirait alors que sa circulaire est inutile. Comme elle est pour le quart d'heure très utile, nous allons la transcrire. Nous y reviendrons sûrement une autre année. En attendant, c'est la récolte de cette année-ci qui est en cause et en cave. Nous n'en dirons plus un seul mot si notre appel est entendu.

Voici la courte circulaire en question.

*Au nombre des Œuvres nées du zèle de l'inoubliable Don Bosco, il faut compter les **Orphelinats agricoles.***

L'instruction primaire complète y est donnée aux enfants; et, par la théorie et la pratique, on les initie aux travaux de la campagne.

Un des plus récemment fondés est celui de Saint-Jean-Baptiste, près Nizas (Hérault). La culture de la vigne est la principale occupation des jeunes agriculteurs, et c'est presque leur unique ressource.

Les produits de nos côteaux sont très estimés et nous sommes heureux de les offrir aux amis de nos Œuvres qui désirent acheter des vins GARANTIS PURS ET NATURELS.

Expéditions. — *Les expéditions*

sont toujours faites directement aux clients:

Le mode de logement se fait au choix des acheteurs.

Nous acceptons, pour les remplir, les fûts qu'on nous envoie, pourvu qu'ils soient en bon état.

*Ces fûts doivent nous être adressés PORT PAYÉ, en gare de **Nizas-Fontès** (Hérault).*

Nous tenons des fûts de différentes contenances à la disposition des clients, et les facturons en plus d'après le tarif suivant:

Prix des fûts pour	{	100 litres	fr. 9 50
		120 »	» 10—
		200 »	» 12 50
		225 »	» 12 50

Prix de vins au 1^{er} Avril 1901.

Vin Blanc sec supérieur vieux	55	fr. l'hectolitre
» » » » 1900	50	» »
» » très bonne qualité 1900	40	» »
Vins Rouges Cru St. Jean 1900	30	» »
» » Cru St. Roch 1900	27	» »

Ces prix doivent s'entendre de l'hectolitre nu et rendu en gare de départ.

On peut servir le vin blanc pour la Ste Messe dans des bonbonnes de 20, 30 ou 40 litres au gré de l'acheteur

Adresser les demandes au Directeur de l'Orphelinat agricole Saint-Jean-Baptiste, NIZAS (Hérault).

Pour plus de sûreté, il serait bien mieux que le vin fût expédié en double fût; nous le faisons volontiers quand les clients le demandent.

Nota. Toute demande d'échantillon doit être accompagnée de 1 fr. en timbres-poste pour la France et de 2 fr. pour l'étranger.

Colonie Agricole Salésienne de SAINT-GENIS (Charente-Inférieure)

ANTI-
DIABÉTIQUE
VÉGÉTAL
VOIZEL**DIABÈTE**GUÉRISON
ASSURÉE
Nombreuses attestations
Le Flacon :
6 fr. 80

On assure que le Diabète n'est qu'une simple névrose ou une lésion du foie ou même du pancréas. Ce qu'il y a de certain c'est que c'est une maladie grave essentiellement progressive, épuisante, conduisant plus ou moins rapidement à la cachexie et à la mort pour peu qu'on soit indifférent à son traitement.

Voici en quelques lignes les symptômes du diabète.

Sécheresse de la peau, soif très vive et que rien ne calme, appétit exagéré alternant avec le dégoût des aliments. Les forces sont abattues, vous n'éprouvez aucune sensation, aucun désir. Après quelques années de ces troubles, viennent se greffer des symptômes plus graves. La salive est écumeuse, la langue rugueuse, les gencives molles, saignees, gonflées, les dents s'altèrent, se déchaussent sans carie. L'haleine est fétide, puis la vue s'affaiblit, l'amaigrissement devient progressif pour arriver à l'émaciation du squelette dans un temps plus ou moins bref.

Or, cette maladie est l'effet apparent d'une cause mystérieuse ou plutôt d'origine nerveuse : c'est cette cause qu'il faut modifier jusqu'à ce que la guérison soit obtenue.

L'ANTIDIABÉTIQUE VOIZEL, liqueur exclusivement végétale, a cette vertu ; expliquons avec clarté l'action de ce médicament.

Dans la famille des *Liliacées* (tribu des *Scilliers*), il existe différents genres et différentes espèces qui sont presque toutes condimentaires et d'un usage à peu près général, c'est-à-dire qu'on peut se soumettre sans aucune crainte à l'action d'un tel agent qui n'est pernicieux que pour les organismes microscopiques. Non seulement ce remède est microbicide, mais il est encore phy-

L'Antidiabétique Voizel est une liqueur exclusivement végétale. Les plantes qui entrent dans sa composition sont cultivées et récoltées d'une façon toute spéciale à l'Orphelinat agricole Salésien de Saint-Genis (Charente-Inférieure).

La préparation de l'antidiabétique est faite dans les laboratoires de la Pharmacie Normale de Paris, 17 et 19, rue Drouot, 15 et 17, rue de Provence.

On trouve l'ANTIDIABÉTIQUE VOIZEL : à Paris, au dépôt général, Pharmacie Normale, 19, rue Drouot ; à la Colonie agricole Salésienne de Saint-Genis (Charente-Inférieure) ; et dans toutes les bonnes Pharmacies.

Pour renseignements, on peut s'adresser à l'Oratoire Salésien, 29, rue du Retrait, Paris ; à la Succursale des Œuvres de Don Bosco, 32, rue Madame, Paris ; et à toutes les Maisons Salésiennes de France et du monde entier.

Prix du flacon : 6 fr. 50, port en sus. Pour la France, à partir de 5 flacons, franco de port et d'emballage. Une caisse de 5 flacons, 32 fr. 50.

siologique, il agit sur le rein en tant qu'il est de la famille de *la Scille*, il vient agir sur la masse du sang, la dépouille des sucs sécrétés aussi bien bacillaires que de fermentation et prépare ainsi les voies à l'élimination de l'excès de pouvoir glyco-génique du foie.

Un second médicament vient s'ajouter à l'action de notre *Scille spéciale*.

Le *Genévrier* (*Juniperus communis*) appartient à la famille des *Conifères* et son action est d'autant plus considérable que la distillation de ses baies, de ses sommités et de son bois a été plus parfaite et conduite dans un but exclusivement thérapeutique.

Le médecin sait que le suc du *Genévrier* est d'une saveur amère, chaude et aromatique, que c'est un de nos meilleurs stimulants, qu'il est essentiellement stomachique et le meilleur modificateur de nos sécrétions à travers les muqueuses, il est antiscorbutique et modifie rapidement la cachexie, d'où qu'elle vienne.

Il n'en fallait pas davantage pour lui assigner un rôle puissant comme modificateur des fonctions bio-chimiques. Aussi tient-il ce qu'il promet ; et rapidement il régularise les fonctions digestives, modère l'action glyco-génique du foie et ajoute son action émétique à l'action empyreumatique de son collaborateur *la Scille*.

Un verre à liqueur le matin, un au second déjeuner, un le soir avant le repas et jugez du résultat.